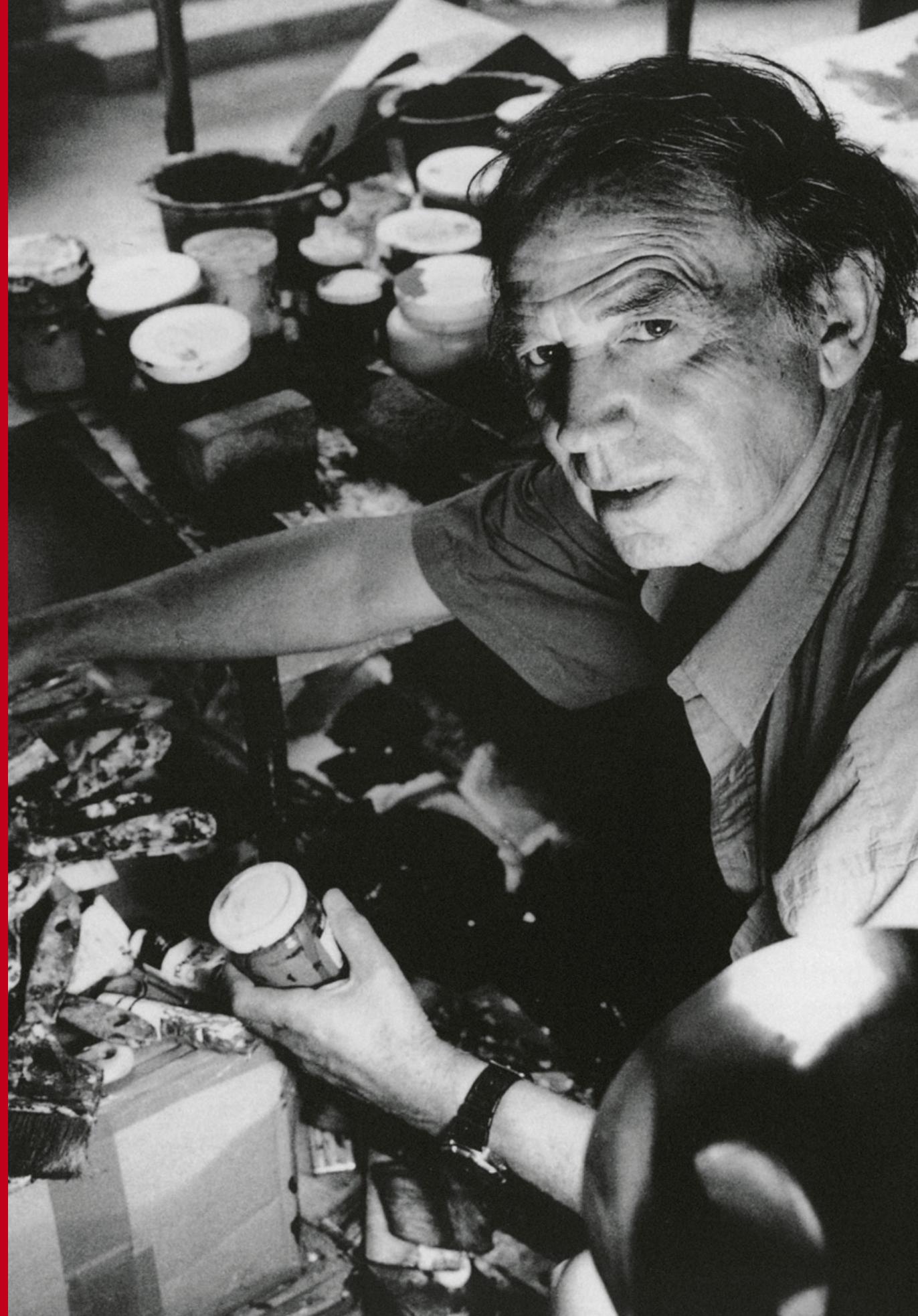


JEAN MIOTTE & LA DANSE

Une abstraction chorégraphique

/DIANE DE POLIGNAC





Page précédente :
Jean Miotte dans son atelier,
Vitry-sur-Seine, 1992
Le goût de l'été, 2005 - détail
Repr. p. 47

Previous page:
Jean Miotte in his studio,
Vitry-sur-Seine, 1992
Le goût de l'été, 2005 - detail
Repr. p. 47

JEAN MIOTTE & LA DANSE

Une abstraction chorégraphique

17 OCTOBRE - 30 NOVEMBRE 2023
OCTOBER 17 - NOVEMBER 30. 2023

DIANE DE POLIGNAC



Quand je regarde un tableau de Jean Miotte, j'ai la sensation qu'il s'est glissé dans la peau d'un personnage, qu'il se laisse aller sur sa toile tel un danseur en représentation. J'ai l'impression que ces gestes sont une prolongation visuelle comme si le mouvement laissait une trace.

Danseuse étoile à l'Opéra de Paris depuis 2014, je répète mes chorégraphies chaque jour afin d'exécuter des mouvements les plus purs et les plus fluides possibles. J'imagine que mes mains sont comme des pinceaux qui dessinent dans l'espace. Il en est de même lors de mes exercices de ronds de jambe quotidiens à la barre, je trace des lignes au sol avec la pointe de mes pieds.

Tout ce travail technique de mouvements, d'arabesques, de jetés, de piqués, de tours, de portés... me permet de tendre vers une certaine forme de liberté une fois sur scène, afin de pouvoir m'exprimer pleinement à travers ma gestuelle et d'interpréter mes rôles de manière naturelle et spontanée, tel Jean Miotte face à sa toile.

Amandine Albinson
Danseuse étoile à l'Opéra national de Paris

Danseuse étoile à l'Opéra national de Paris, Amandine Albinson entre à l'École de Danse de l'Opéra en 1999 à l'âge de dix ans et intègre le Corps de Ballet en 2006.

Elle est nommée Danseuse Étoile le 5 mars 2014 à l'issue de la représentation du ballet *Onéguine*, chorégraphié par John Cranko sur une musique de Tchaïkovsky, dans lequel elle joue le rôle de Tatiana.

Dans son répertoire, on compte *Boléro* de Maurice Béjart, *Le Lac des Cygnes* et *La Bayadère* de Rudolf Noureev, *Roméo & Juliette* de Sasha Waltz, *Carmen* et *Le Rendez-vous* de Roland Petit, *Afternoon of a Faun* de Jerome Robbins, *L'Histoire de Manon* de Kenneth MacMillan...

Amandine Albinson est Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Amandine Albinson est l'ambassadrice de l'Association Quatre couleurs qui crée des passerelles entre l'art, la mode et l'artisanat et défend le *made in France*.

Amandine Albinson dans *La Bayadère* de Rudolf Noureev d'après Marius Petipa - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photographie : Svetlana Loboff / Opéra national de Paris, 2020

Amandine Albinson in *La Bayadère* by Rudolf Noureev after Marius Petipa - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photo: Svetlana Loboff / Opéra national de Paris, 2020



When I look at a painting by Jean Miotte, I have the feeling that he has taken on the role of a character, letting loose on his canvas like a dancer performing. I get the impression that these gestures are a kind of visual extension, as if his movements have left a trace.

As Prima Ballerina at the Paris Opera since 2014, I rehearse my choreographic routines every day in order to execute movements that are as pure and fluid as possible. I imagine my hands as paintbrushes drawing in space. Likewise, when I am doing my daily *rond de jambe* exercises at the barre, I trace lines on the floor with my tiptoes.

All of this technical work involving movement, from arabesques, *jetés* and *piqués* to turns, *portés* and more, enables me to attain a certain form of freedom when I am on stage so that I can express myself fully through my gestures and portray my roles naturally and spontaneously, just like Jean Miotte in front of his canvas.

Amandine Albinson
Prima Ballerina at the Paris Opera

Prima Ballerina at the Paris Opera, Amandine Albinson joined the Paris Opera Ballet School in 1999 at the age of ten years old and went on to join the *corps de ballet* in 2006.

She was named Prima Ballerina on 5 March 2014 following a performance of the ballet *Onegin* – choreographed by John Cranko to music by Tchaikovsky – in which she played the role of Tatiana.

Her repertoire includes *Bolero* by Maurice Béjart, *Swan Lake* and *La Bayadère* by Rudolf Nureyev, *Romeo & Juliet* by Sasha Waltz, *Carmen* and *Le Rendez-vous* by Roland Petit, *Afternoon of a Faun* by Jerome Robbins and *L'Histoire de Manon* by Kenneth MacMillan, among others.

Amandine Albinson is a Knight (*Chevalier*) of the French Ordre National du Mérite.

Amandine Albinson is an ambassador for the Association Quatre Couleurs, which builds bridges between art, fashion and crafts and champions the Made-in-France movement.

Amandine Albinson dans *Giselle* d'Adolphe Adam - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photographie : Yonathan Kellerman / Opéra national de Paris, 2020

Amandine Albinson in *Giselle* by Adolphe Adam - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photo: Yonathan Kellerman / Opéra national de Paris, 2020

Amandine Albinson dans *Boléro* de Maurice Béjart - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photographie : Julien Benhamou / Opéra national de Paris, 2023

Amandine Albinson in *Boléro* by Maurice Béjart - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photo: Julien Benhamou / Opéra national de Paris, 2023





Jean Miotte dans son atelier lors de la réalisation du film

Miotte, Espace Secret, Gérard Langevine, 1983

Jean Miotte in his studio during the shooting of the film

Miotte, Espace Secret, by Gérard Langevine, 1983

JEAN MIOTTE DE L'ÉNERGIE AU GESTE, DU MOUVEMENT À LA DANSE

Par Astrid de Monteverde

« Je me passionne pour la danse et la chorégraphie.
Je rêverais d'une synthèse magnifique de la peinture,
de la musique et de la chorégraphie.¹ »

Ainsi s'exprime Jean Miotte dans son récit autobiographique *L'Élan dans le défi*, à l'aube du XXI^e siècle. Plus de cinquante années de création se sont alors écoulées et l'artiste nous raconte l'articulation de son œuvre, des balbutiements de sa carrière artistique à sa renommée internationale.

Nous sommes à la fin des années 1940. Jean Miotte, ancien étudiant en mathématiques, a une soif de vivre : hospitalisé pour tuberculose à la suite de son service militaire² en 1946, il se met à dessiner et à peindre pendant ses longs mois de convalescence. Comme son ami Sam Francis pour qui la peinture est un exutoire après un grave accident d'avion qui le laisse un temps alité, Jean Miotte allie spontanément la peinture au mouvement : une porte de sortie face à l'inactivité, l'immobilité. Son état de santé est précaire³, très préoccupant, mais l'artiste respire la vie. Fort heureusement, Jean Miotte se rétablit, et c'est dans un Paris en pleine ébullition, durant une période de reconstruction après les privations de la guerre, que l'artiste poursuit ses recherches artistiques. Jean Miotte vit la Libération à son échelle personnelle, et tout un champ des possibles s'ouvre à lui. Il ponctue ses journées entre les musées et les

— 1. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 27.

— 2. Pendant son service militaire, Jean Miotte se met à peindre les murs de la caserne et des décors de théâtre. Il raconte : « Les activités militaires n'étant pas mon fort, je trouve le moyen d'y échapper en décorant les salles de repos où je fais du Pop Art avant la lettre. De belles filles sur des plages pour distraire le soldat, mais aussi des décors pour les grands classiques du théâtre de la caserne. » *Ibid.* p. 21.

— 3. « Il ne me reste que trois mois à vivre [...] » confie Jean Miotte; *ibid.* p. 23.



Jean MIOTTE
Elle [She], 1946
Mine de plomb sur papier
Graphite on paper

Jean MIOTTE
Étude de danseuses
[Dancers study]
Encre sur papier, 37 x 46,5 cm
Ink on paper, 14.6 x 18.3 in.

académies libres de Montparnasse : la Grande Chaumière, les ateliers d'Othon Friesz et Ossip Zadkine, qui lui permettent de travailler sur modèle vivant. Il croque les corps et déjà revient l'idée du mouvement.

C'est par ses amis russes dont certains sont danseurs dans les ballets russes du colonel de Basil que Jean Miotte se rapproche du monde de la danse. Dès 1948, il se rend à Londres et à Monte-Carlo où se produisent les ballets. À Londres, il rencontre les danseurs Zizi Jeanmaire⁴ et Wladimir Skouratoff⁵ qui deviennent des amis proches. « À Covent Garden, j'assiste aux représentations, je découvre les décors de Rouault, de Matisse, de Picasso et les ballets de Diaghilev que dirige alors le colonel de Basile [sic]⁶ » raconte Jean Miotte. En effet, Jean Miotte découvre un tout nouvel univers, celui de la danse, qui depuis quarante ans déjà est entré de plain-pied dans la modernité. Une figure est alors incontournable : c'est Sergueï de Diaghilev. Ce dernier fonde les fameux Ballets russes en 1909 au Théâtre du Châtelet à Paris. Après le succès de ses concerts russes organisés à Paris dès 1907, Diaghilev présente des soirées consacrées à la danse, ce qui est rare à l'époque en France. Avec Diaghilev, le ballet devient une création d'« art total », alliant danse, musique et décor, investis à part égale. « Lorsque je produis un ballet, je ne perds pas de vue un seul instant aucun de ces trois facteurs » confiait-il. La musique n'est alors plus assujettie à la danse et le décor se défait de sa fonction d'illustration. Aucun art ne prédomine. Peintres (Léon Bakst, Alexandre Benois...) et musiciens travaillent activement dans la production de ces ballets, et c'est vers l'avant-garde artistique que se tourne Diaghilev pour créer des musiques et des décors audacieux. Diaghilev travaille dès lors avec Pablo Picasso (costumes et décor) pour les ballets *Parade* (1917) sur une musique d'Erik Satie, *Tricorne* (1917) sur une musique de Manuel de Falla et *Pulcinella* (1920) sur une musique d'Igor Stravinsky; Marie Laurencin (costumes et décor) pour le ballet *Les Biches* (1923) sur une musique de Francis Poulenc; ou encore Georges Rouault (décor) pour le ballet *Le Fils prodigue* (1929) sur une musique de Sergueï Prokoviev... Avec les musiques osées d'Igor Stravinsky (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du Printemps*...) et les chorégraphies novatrices

— 4. Renée Jeanmaire dite Zizi Jeanmaire (1924-2020) est une danseuse de ballet puis de *music hall*, et une chanteuse française. Formée à l'École de danse de l'Opéra de Paris, elle y rencontre Roland Petit avec qui elle renouvelle le concept de la danse : affranchie du cadre du ballet, la danse se démocratise. Zizi Jeanmaire participe aux Ballets de Monte-Carlo, aux Ballets des Champs-Élysées, aux Ballets russes du colonel de Basil et aux Ballets de Paris créés par Roland Petit et dont elle devient l'étoile. Elle se produit également à Broadway et à Hollywood où elle s'ouvre à la comédie musicale. Mariée à Roland Petit, elle devient l'égérie de ses chorégraphies, notamment pour *Carmen*, créé en 1949 et dans lequel elle adopte son style androgynie et sa fameuse coupe à la garçonne.

— 5. Wladimir Skouratoff est un danseur franco-russe. Figure emblématique du ballet du Marquis de Cuevas, il travaille aussi avec Serge Lifar, Roland Petit... Avec Zizi Jeanmaire, il danse *Aubade* (1946); avec Rosella Hightower, il danse *Piège de lumière* (1952)... Chorégraphe, il devient maître de ballet du Grand théâtre de Bordeaux entre 1970 et 1990.

— 6. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 27.

de Léonide Masside, Vaslav Nijinski & Bronislava Nijinska ou George Balanchine, les Ballets russes de Diaghilev sont synonymes de modernité. Lorsque Diaghilev meurt en 1929, une page de l'histoire de la danse se tourne, mais l'énergie qu'il a insufflée demeure.

Au début des années 1930, les Ballets russes de Monte-Carlo, fondés par le colonel de Basil et René Blum, s'inscrivent dans le sillage des Ballets russes de Diaghilev en mettant en scène Léonide Massine ou George Balanchine. Par la suite, cette compagnie se scinde, créant les Ballets russes du colonel W. de Basil basés à Londres à Covent Garden et qui reprend l'essentiel du répertoire de Diaghilev, et les Ballets de Monte-Carlo.

Quelques années plus tard à Monte-Carlo, le Grand Ballet de Monte-Carlo, devenu le Grand Ballet du Marquis de Cuevas est aussi un autre synonyme de modernité. Ce dernier, créé en 1951 et dissout en 1962, est à l'époque la première compagnie de danseurs majoritairement américains en Europe. Soutenu financièrement par sa femme Margaret Rockefeller Strong, le Marquis de Cuevas⁷ donne à sa compagnie un prestige de premier plan en travaillant avec les plus grands danseurs comme Rosella Hightower, Wladimir Skouratoff, Ethéry Pagava ou Rudolf Noureev.

Or Jean Miotte se rapproche du ballet du Marquis de Cuevas. Il se lie d'amitié avec la célèbre Rosella Hightower⁸ qui lui demande même de concevoir des décors pour des chorégraphies.

— 7. Jorge Cuevas Bartholin plus connu sous le nom de Marquis de Cuevas (1885-1961) est un mécène américain d'origine chilienne passionné de danse. À New York, il fonde une école de danse, puis une compagnie de danse, le Ballet International, en 1943. Installé en France, le Marquis de Cuevas rachète le Nouveau Ballet de Monte-Carlo en 1947 qu'il fait fusionner avec sa propre compagnie. Cette dernière devient le Grand Ballet de Monte-Carlo, renommé ensuite le Grand Ballet du Marquis de Cuevas en 1951, et enfin l'International Ballet of the Marquis de Cuevas en 1958. Personnage extravagant et mondain, le Marquis de Cuevas sut s'entourer d'excellents danseurs qui firent la renommée de son ballet, tels Rosella Hightower, Wladimir Skouratoff, le couple George Skibine & Marjorie Tallchief, André Eglevsky, Serge Golovine, Ethéry Pagava, Rudolf Noureev... Le ballet du Marquis de Cuevas s'est produit dans le monde entier. Son répertoire artistique mêle créations nouvelles, comme *Piège de lumière*, chorégraphié par John Taras (1952) et ballets classiques, tels *La Belle ou bois dormant* présentée dans son intégralité en 1961. Après la mort du Marquis de Cuevas en 1961, la compagnie prend brièvement le nom de l'International Ballet of the Marquise de Cuevas, mais faute de moyens financiers, elle est dissoute l'année suivante.

— 8. Rosella Hightower (1920-2008) est une danseuse et professeur de danse franco-américaine. D'origine amérindienne, elle marque les esprits tant par sa technique que par sa physionomie. Formée à l'école de danse du Marquis de Cuevas, elle



Willy RIZZO
Rosella Hightower, 1951
Rosella Hightower, 1951



Jean MIOTTE
Étude de danseurs [Dancers study]
Gouache sur papier, 48 x 36,5 cm
Gouache on paper, 18.9 x 14.6 in.

Jean Miotte travaille avec enthousiasme sur ces projets. Il raconte : « Un jour, Rosella Hightower, danseuse chez le Marquis de Cuevas, me demande de concevoir des décors pour des chorégraphies qu'elle doit interpréter. Sa proposition m'intéresse, d'autant que mes projets doivent être exposés au théâtre de l'Empire⁹ lors de la première du spectacle de la troupe. Avec Byzantios, un ami grec, nous travaillons sans discontinuité matin, midi, soir et nuit. Nous n'avons que quelques jours devant nous, il faut faire vite.¹⁰ » À Paris, en marge de l'Opéra, plusieurs théâtres proposent de la danse dans leurs programmations. Jusqu'aux années 1960, il est rare de voir l'intégralité d'un ballet joué. Ce sont alors des « soirées composites¹¹ » dans lesquelles des séquences de ballet sont représentées, ce qui nécessite de nombreux décors. Dans un autre ouvrage, Jean Miotte raconte son expérience avec la compagnie du Marquis de Cuevas : « Quand la troupe devint celle du Marquis de Cuevas, Rosella me fit venir à Monte-Carlo en tant que décorateur. J'aimais cette existence où le sérieux et la concentration étaient suivis par de grandes fêtes joyeuses et burlesques.¹² »

Jean Miotte travaillera également sur d'autres décors présentés à l'Opéra de Melbourne. L'artiste précise : « Cette expérience ne restera pas unique. En effet, un peu plus tard, je concevrai les décors pour une chorégraphie de Vassikowski inspirée d'une comédie de Molière qui sera représentée à l'opéra de Melbourne.¹³ »

En ce sens, l'artiste participe aussi à l'idée d'« art total » qui tend vers une union des disciplines artistiques, une expérience immersive qui sollicite l'ensemble des sens, un projet global en vue de fusionner art et vie. Issu du romantisme allemand et défini par Richard

devient une figure centrale du Grand Ballet du Marquis de Cuevas. Après la dissolution du ballet, elle fonde à Cannes son école de danse multidisciplinaire, le Centre de danse international Rosella Hightower, devenu le Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower.

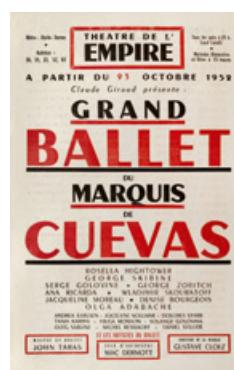
— 9. Le Théâtre de l'Empire est une salle de spectacle parisienne particulièrement à la mode durant les années folles et après-guerre. Situé au 41, avenue de Wagram, il propose une programmation éclectique : music-hall, théâtre, ballet, cirque, cinéma. Ce fut aussi un studio de télévision. Avec le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre Sarah-Bernhardt, c'est un lieu récurrent de représentation du ballet du Marquis de Cuevas. L'établissement disparaît en 2005 lors d'un incendie.

— 10. Jean Miotte, *L'Elan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 28.

— 11. Dans sa biographie *Le marquis de Cuevas*, Gérard Mannoni raconte : « Nous sommes habitués à voir les grands ballets classiques dans leur intégralité. Au début des années 1960, en France, il n'en est rien. À l'Opéra, la création en 1951 de la *Blanche-Neige*, grand ballet en plusieurs actes, de Serge Lira et Maurice Yvain fut un événement unique. Hormis *Sylvia*, aucun grand ballet en trois ou quatre actes de la fin du XIX^e siècle n'est donné dans sa totalité. On préfère les soirées composites comme les mercredis de l'Opéra de Paris, ou celles que présentent les compagnies itinérantes comme celle de Roland Petit ou de Maurice Béjart. L'intégralité du *Lac des cygnes*, montée en 1961 à l'Opéra dans la version Bourmeister, est une grande première... Avec Josette Amiel et Peter Van Eyck dans les rôles principaux, cette production ouvre une voie absolument nouvelle à l'Opéra. » Gérard Mannoni, *Le marquis de Cuevas*, Éditions JC Lattès, Paris, 2003, p. 170.

— 12. Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert et Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Caractères, 2002, p. 17.

— 13. Jean Miotte, *L'Elan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 28.



Le Marquis de Cuevas, les danseurs Rosella Hightower et Nicolas Polajenko en répétition. Photographie : Genefenn
The Marquis de Cuevas, the dancers Rosella Hightower and Nicolas Polajenko during a rehearsal. Photo: Genefenn

Programme du Théâtre de l'Empire, Paris, 23 octobre 1952
Théâtre de l'Empire programme, Paris, 23 October 1952

Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 49 x 64 cm
Gouache on paper, 19.3 x 25.2 in.



Wagner¹⁴, ce concept phare d'art total est repris par le Bauhaus¹⁵ en Allemagne, puis par le Black Mountain College¹⁶ en Caroline du Nord où se serait réalisé le premier happening en 1952¹⁷. Lors d'une même performance, théâtre, musique, danse et arts plastiques sont alors déployés simultanément.

Pour Jean Miotte, la danse n'est pas uniquement synonyme de mouvement. Elle est encore le vecteur vers l'abstraction. Il soutient : « Je savourais les premiers émerveillements et découvertes du monde chorégraphique, de l'arabesque, de l'organisation scénique de la ligne, du rythme...¹⁸ » Dans la continuité d'Edgar Degas, Jean Miotte croque des danseurs et danseuses, prétexte pour représenter le mouvement. Mais dès 1950, alors qu'il côtoie le monde de la danse, il peint sa première toile abstraite. La figure s'estompe et laisse place à l'arabesque. La composition s'organise dans un enchevêtrement et superposition de strates de peinture, ponctués par les élans du pinceau : « ...Compositions hautes en couleur au dessin bien articulé et qui tient le mur...¹⁹ » soulignait Michel Seuphor.

Au début des années 1950, Jean Miotte rencontre à Meudon, où il dispose d'un atelier, Jean Arp et Gino Severini qui deviennent des amis. Avec Arp, il découvre le langage de l'art abstrait : « Pour moi, la forme, le signe prennent une importance particulière²⁰ » confie Jean Miotte. Avec Severini, il partage le goût pour la danse et l'importance du mouvement, notion capitale pour cette figure emblématique du futurisme.

Peu à peu, c'est vers une peinture pleinement gestuelle, libre, spontanée que se tourne Jean Miotte. Dans un corps à corps avec la peinture, l'artiste se meut dans la toile. L'œuvre

— 14. Le concept d'œuvre d'art total est issu du romantisme allemand. Dans son ouvrage *Das Kunstwerk der Zukunft* (L'Œuvre d'art de l'avenir), Richard Wagner définit la *Gesamtkunstwerk* ou « œuvre d'art total », une nouvelle manière d'envisager l'œuvre visant un spectacle total, qui mêle indissociablement musique, chant, danse, théâtre, poésie et arts plastiques.

— 15. Le Bauhaus est une école d'architecture et d'arts appliqués allemande, fondée par Walter Gropius et installée successivement à Weimar, Dessau puis Berlin, entre 1919 et 1933. C'est un incubateur artistique incontournable pour l'avant-garde en matière d'architecture, d'arts appliqués et d'arts scéniques. Avec le Bauhaus sont posés les jalons de l'architecture moderne, du design et de la performance. Accusée par les nazis d'« art dégénéré », cette école ferme en 1933. De nombreux artistes et professeurs s'exilent alors aux États-Unis.

— 16. Le Black Mountain College est une université libre, expérimentale et multidisciplinaire, fondée en 1933 près d'Asheville en Caroline du Nord. Avec l'arrivée du couple Josef & Anni Albers, elle devient un lieu privilégié de transmission de l'enseignement du Bauhaus. C'est aussi un haut lieu d'expérimentations artistiques. L'université fermera ses portes en 1957.

— 17. Le premier happening de l'histoire de l'art se serait déroulé lors de l'institut d'été du Black Mountain College en 1952. Lors d'un event expérimental de 45 minutes, tout un ensemble d'activités artistiques et scéniques ont été déployées et réalisées simultanément : David Tudor joue du piano, M.C. Richards et Charles Olson lisent des poèmes, Robert Rauschenberg projette des films au plafond et met de la musique, John Cage lit une conférence, Merce Cunningham danse, pendant qu'un chien court en aboyant au milieu des spectateurs, entourés de monochromes blancs de Robert Rauschenberg et d'une toile abstraite de Franz Kline.

— 18. Jean Miotte in Chester Himes, *Miotte*, Palaiseau, SMI (L'art se raconte), 1977, p. 32.

— 19. Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Hazan, 1957.

— 20. Jean Miotte, *L'Elan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 34.

semble peinte dans un souffle. L'artiste est porté par « quelque chose de sacré dans l'énergie de vivre.²¹ » Karl Ruhrberg rappelle : « Celui qui a eu le loisir d'observer le peintre au travail – en personne ou filmé – ses sauts, son ardeur et ses élans, fait d'emblée le rapprochement entre la coordination de ses mouvements et la gestuelle, aussi dynamique que précise, de sa peinture.²² » Et Jean-Clarence Lambert d'enchaîner : « Il y a quelque chose de dansé dans sa peinture qui peut se définir comme un usage inspiré de l'énergie corporelle.²³ »

Pour Jean Miotte, l'importance donnée au geste est primordiale. Elle est même la pierre angulaire de toute construction artistique. Dans son entretien avec son ami Jean-Clarence Lambert, l'artiste évoque Paul Klee : « Un rythme, ça se voit, ça s'entend, ça se sent dans les muscles. » Jean Miotte ajoute même : « Cette reconnaissance du corps, du geste est du reste l'une des clefs de la modernité dans l'art.²⁴ » Dans ses toiles, le geste est souverain. Le fond est parfois laissé blanc ou brut, comme une respiration. La couleur elle, ponctue le rythme, telle une caisse de résonance.

Alors que le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris achète à l'artiste sa première toile en 1953 et que les galeries parisiennes l'exposent, l'œuvre de Jean Miotte s'exporte rapidement à l'international. En Europe bien sûr. Aux États-Unis aussi. En 1961, il est lauréat de la Ford Foundation qui l'invite aux États-Unis. Jean Miotte y passe six mois et parcourt tout le pays. À New York, il se plonge dans l'énergie de la ville et rencontre les artistes Robert Motherwell, Mark Rothko et Alexander Calder. Il apprécie la force des œuvres de Jackson Pollock, de Willem de Kooning ou de Franz Kline, pionniers de l'*Abstract expressionism*²⁵, bien qu'il recherche pour

sa part une expression plus personnelle, voire intime dans son œuvre. « Aucune imitation, aucune reproduction, mais l'événement intérieur même trouve son expression dans les couleurs et un dynamisme gestuel de son écriture qui a un autre potentiel que ce qu'on a décrit dans la peinture traditionnelle comme composition et structure... La peinture de Miotte est un lieu où les contrastes coexistent, où ils ne sont plus exprimés dans un sens dualiste. Le bonheur habite à côté du chaos, le tendre n'exclut pas l'impétueux, ni les heurts la joie... En ce sens, Jean Miotte est un créateur important de formes nouvelles²⁶ » souligne Castor Seibel.

En Asie enfin, sa renommée est certaine. En 1980, il est le premier artiste occidental invité à exposer en Chine, à Pékin, après le régime de Mao Tsé-Toung. De nombreuses expositions institutionnelles suivront en Asie pacifique : Hong Kong, Singapour, Taïwan, Japon, Philippines. Le public asiatique apprécie son écriture picturale libre, gestuelle, proche de la calligraphie. C'est un véritable succès.

« On a positionné l'art de Miotte comme proche de l'abstraction expressionniste et il est certainement abstrait. Néanmoins il faut aussi souligner son indépendance, sa force expressive et sa joie de vivre. Quelques critiques l'ont associé avec justesse à la chorégraphie, à la danse, au mouvement et au ballet, mais j'aimerais vous mentionner sa proximité avec la calligraphie chinoise dans le sens que son but et sa philosophie ne sont pas de reproduire la nature, mais de capturer le mouvement, l'existence, la vie dans la multitude de ses apparences. Si quelques artistes n'y arrivent que très partiellement, l'œuvre de Miotte ouvre au contraire l'espace en grand pour la réflexion. Dans son travail, la spontanéité coexiste en même temps avec passion et discipline²⁷ » écrit à ce sujet Hian Tan Swie lors de la rétrospective de Jean Miotte au Musée national de Singapour en 1983.

Plus de dix ans plus tard, en 1994, la spectaculaire œuvre *Sud* de Jean Miotte, longue de cinq mètres, entre dans la collection de l'Opéra national de Paris. C'est une entrée plus que symbolique. Aujourd'hui encore, et malgré le décès de l'artiste en 2016, cette toile exposée dans le hall d'accueil de l'Opéra Bastille à Paris continue d'être le témoin du lien vivant entre Jean Miotte et la danse, entre son énergie picturale et le mouvement. Une « abstraction chorégraphique²⁸ » évoquait Jean-Clarence Lambert. Une expression qui n'a jamais sonné aussi juste.



Jean MIOTTE.
Orient, 1982
Acrylique sur toile, 114 x 89 cm
Musée national de Singapour
Acrylic on canvas, 44.9 x 35 in.
National Museum of Singapore

Merce Cunningham & Dance Company, 1964.
Merce Cunningham Trust, droits réservés
Merce Cunningham & Dance Company, 1964.
The Merce Cunningham Trust, all rights reserved

et son usage du *dripping*. L'*Abstract expressionism* est un écho direct à la peinture gestuelle et lyrique qui se développe en parallèle en Europe.

— 26. Castor Seibel in José-Augusto França, Castor Seibel, Miotte, Genève, La Porte Verte, 1975.

— 27. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p. 161.

— 28. Jean-Clarence Lambert in Jean-Clarence Lambert et Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Caractères, 2002, p. 18.



Jean MIOTTE
Sud (détail), 1984
Acrylique sur toile, 195 x 520 cm
Opéra Bastille, Paris

Jean MIOTTE
Sud [South] (detail), 1984
Acrylic on canvas, 76.8 x 204.7 in.
Opéra Bastille, Paris



Robert DOISNEAU
Répétition à l'Opéra national de Paris, 1950 ca.
Rehearsal at the Opéra national de Paris, c. 1950

JEAN MIOTTE FROM ENERGY TO GESTURE, FROM MOVEMENT TO DANCE

By Astrid de Monteverde

"I have a passion for dance and choreography. I dream of a magnificent synthesis of painting, music and choreography."¹

So wrote Jean Miotte in his autobiography *L'Élan dans le défi* at the dawn of the 21st century. With more than fifty years of creative work behind him, the artist was telling us the story of his work, from the beginnings of his artistic career to international acclaim.

Let us start in the late 1940s. The former mathematics student Jean Miotte had a thirst for life – hospitalised for tuberculosis following his military service² in 1946, he began to draw and paint during his long months of convalescence. Like his friend Sam Francis, for whom painting was an outlet after a serious plane crash that left him bedridden for a time, Miotte spontaneously associated painting with movement as a way to escape inactivity and immobility. Despite his precarious state of health³, which was a cause for great concern, the artist radiated life. Luckily, Miotte recovered and went on to pursue his artistic endeavours in Paris, a city brimming with artistic activity in a period of reconstruction after the deprivations of war. Miotte experienced the Liberation of France on a personal level, a whole new world of possibilities opening up to him. The young artist spent his days between museums and free art schools in Montparnasse, such as the Académie de la Grande Chaumière and the studios of Othon Friesz and Ossip Zadkine, where he had the opportunity to work with live models. He sketched their bodies, already drawn to the idea of movement.

— 1. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.27.
— 2. During his military service, Jean Miotte began painting barrack walls and theatre sets. The artist recalled: "Military activities not being my forte, I found a way of avoiding them by decorating break rooms with Pop Art creations, which I made before the movement officially came into existence. [I'd paint] beautiful girls on beaches to entertain the soldiers, as well as sets for the great classics of barracks theatre." Ibid. p.21.
— 3. "I've only got three months left to live [...]" confided Jean Miotte; ibid. p.23.



Jean MIOTTE
Étude de danseuse [Dancer study]
Encre sur papier, 34 x 45 cm
Ink on paper, 13.4 x 17.7 in.



Jean MIOTTE
Étude de nu [Nude study], 1948
Mine de plomb sur papier
Graphite on paper

It was through his Russian friends, some of whom were dancers in the Ballets Russes de Colonel W. de Basil, that he came into contact with the world of dance. In 1948, the artist followed his Russian friends to London and Monte Carlo for the first time to see where the ballets were performed. In London, he met the dancers Zizi Jeanmaire⁴ and Vladimir Skouratoff⁵, with whom he became close friends. "In Covent Garden, I went to see the performances," wrote Jean Miotte, "I discovered sets by Rouault, Matisse and Picasso, and Diaghilev's ballets directed by Colonel de Basile [sic]."⁶ Indeed, Miotte was discovering a whole new world: the world of dance, which had entered the modern era with full force forty years previously. One figure in particular was impossible to miss: Sergei Diaghilev. Diaghilev founded the famous Ballets Russes in 1909 at the Théâtre du Châtelet in Paris. Having successfully staged Russian concerts in Paris from as early as 1907, Diaghilev began presenting evenings devoted to dance – a rarity in France at the time. With Diaghilev, ballet became a form of Gesamtkunstwerk ('total artwork') combining dance, music and set design. "When I produce a ballet, I do not lose sight of any of these three factors for a moment," Diaghilev once said. Music was no longer subordinate to dance, and the set was no longer a mere means of illustration. No single art form took precedence over another. Painters – such as Léon Bakst and Alexandre Benois – and musicians were actively involved in the production of these ballets. Diaghilev turned to the artistic avant-garde to develop bold new musical pieces and sets. From that point on, he worked alongside Pablo Picasso (costumes and set design) on the ballets *Parade* (1917), *Tricorne* (1917) and *Pulcinella* (1920) – set to music by Erik Satie, Manuel de Falla and Igor

⁴ Renée Jeanmaire (1924–2020), known as Zizi Jeanmaire, was a French ballet dancer, music hall dancer and singer. She trained at the Paris Opera Ballet School, where she met Roland Petit, with whom she redefined the concept of dance – freed from the confines of ballet, dance was democratised. Zizi Jeanmaire danced with the Ballets Russes de Monte-Carlo, the Ballets des Champs-Élysées, the Ballets Russes de Colonel W. de Basil and the Ballets de Paris. She became Prima Ballerina at the latter, which was established by Roland Petit. She also performed on Broadway and in Hollywood, where she began working in musicals. Married to Roland Petit, she became his muse, inspiring choreographic works such as *Carmen* – which was created in 1949 – in which she adopted an androgynous style and her famous boyish hairstyle.

⁵ Vladimir Skouratoff was a Franco-Russian dancer. A key figure in the Marquis de Cuevas' ballet company, he also worked with Serge Lifar and Roland Petit, among others. He danced with Zizi Jeanmaire in *Aubade* (1946) and with Rosella Hightower in *Piège de lumière* (1952). As a choreographer, he was appointed Ballet Master at the Grand Théâtre de Bordeaux from 1970 to 1990.

⁶ Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.27.

Stravinsky respectively –, Marie Laurencin (costumes and set design) on the ballet *Les Biches* (1923) set to music by Francis Poulenc, and Georges Rouault (set design) on the ballet *Prodigal Son* (1929) set to music by Sergei Prokofiev. Set to daring music by Igor Stravinsky (such as *The Firebird*, *Petrushka* and *The Rite of Spring*) and groundbreaking choreography by Léonide Massine, Vaslav Nijinsky & Bronislava Nijinska, and George Balanchine, Diaghilev's Russian ballets were synonymous with modernity. The death of Diaghilev in 1929 marked a turning point in the history of dance, but the energy he brought to the cause lived on.

In the early 1930s, the Ballets Russes de Monte Carlo, a ballet company founded by Colonel Wassily de Basil and René Blum, continued the work of Diaghilev's Ballets Russes by staging works by Léonide Massine and George Balanchine. The company subsequently split up, leading to the formation of the Ballets Russes de Colonel W. de Basil – which was based in Covent Garden in London and took over most of Diaghilev's repertoire – and the Ballets Russes de Monte-Carlo.

Several years later, the Grand Ballet de Monte Carlo and, subsequently, the Grand Ballet du Marquis de Cuevas proved equally synonymous with modernity in Monte Carlo. Established in 1951 and disbanded in 1962, the latter was the first company of predominantly American dancers in Europe. With financial support from his wife Margaret Rockefeller Strong, the Marquis de Cuevas⁷ earned his company a prestigious reputation by working with the greatest dancers, including Rosella Hightower, Vladimir Skouratoff, Ethéry Pagava and Rudolf Nureyev.

⁷ Jorge Cuevas Bartholin, better known as the Marquis de Cuevas (1885–1961), was a Chilean-born American patron of the arts with a passion for dance. In New York, he founded a dance school and then a dance company, Ballet International, in 1943. The Marquis de Cuevas then moved to France, where he bought the Nouveau Ballet de Monte-Carlo in 1947, merging it with his own company, which became the Grand Ballet de Monte-Carlo. The latter was renamed the Grand Ballet du Marquis de Cuevas in 1951, and finally the International Ballet of the Marquis de Cuevas in 1958. An extravagant and fashionable character, the Marquis de Cuevas surrounded himself with outstanding dancers who earned his ballet company its reputation. Such dancers included Rosella Hightower, Vladimir Skouratoff, the couple George Skibine & Marjorie Tallchief, André Eglevsky, Serge Golovine, Ethéry Pagava and Rudolf Nureyev, among others. The Marquis de Cuevas' ballet company performed all over the world. Its artistic repertoire incorporated both new works, such as *Piège de lumière*, choreographed by John Taras (1952), and classical ballets, such as *The Sleeping Beauty*, which was presented in its entirety in 1961. After the death of the Marquis de Cuevas in 1961, the ballet company briefly changed its name to the International Ballet of the Marquise de Cuevas, but due to financial difficulties, it was disbanded the following year.



Zizi Jeanmaire & Roland Petit, Théâtre de Paris,
26 septembre 1956 © LIDO-SIPA
Zizi Jeanmaire & Roland Petit, Théâtre de Paris,
26 September 1956 © LIDO-SIPA



Rosella Hightower en représentation, 1965
Rosella Hightower performing, 1965

Jean Miotte forged close ties with the Marquis de Cuevas' ballet company. He became friends with the famous Rosella Hightower⁸ who even asked him to design sets for her choreographic works. Miotte worked on these projects with great enthusiasm. The artist explained: "One day, Rosella Hightower, a dancer with the Marquis de Cuevas' ballet company, asked me to design sets for the routines she was to perform. Her proposition appealed to me, especially as my work was to be exhibited at the Théâtre de l'Empire⁹ for the première of the troupe's show. My Greek friend Byzantios and I were working non-stop from morning to noon, evening and night. We only had a few days to finish it, so we had to work fast."¹⁰ In Paris, several theatres besides the Paris Opera offered dance productions as part of their programmes. Until the 1960s, however, it was rare to see a ballet performed in its entirety. "Composite evenings"¹¹, in which various ballet sequences were performed, were staged instead. They required a large number of sets. In another publication, Jean Miotte recounted his experience with the Marquis de Cuevas' ballet company: "When the troupe became the Marquis de Cuevas' company, Rosella brought me to Monte Carlo as a set designer. I loved that existence, in which seriousness and concentration were followed by big, joyous, burlesque parties."¹²

— 8. Rosella Hightower (1920-2008) was a Franco-American dancer and dance teacher. Of Native American heritage, she made her mark with her technical prowess and her appearance. After training at the Marquis de Cuevas Ballet School, she became a central figure at the Grand Ballet du Marquis de Cuevas. After the company disbanded, she founded the multidisciplinary Centre de Danse International Rosella Hightower in Cannes, which later became the Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower.

— 9. The Théâtre de l'Empire was a Parisian theatre that was particularly fashionable during the Roaring Twenties and the post-war years. Located at 41 Avenue de Wagram, it offered an eclectic programme including music hall, theatre, ballet, circus, cinema and even a television studio. It was a regular venue for ballet performances by the Marquis de Cuevas' ballet company, along with the Théâtre des Champs-Élysées and the Théâtre Sarah-Bernhardt. The theatre was destroyed by fire in 2005.

— 10. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines - Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.28.

— 11. In his biography *Le Marquis de Cuevas*, Gérard Mannoni wrote: "We are used to seeing the great classical ballets in their entirety. This was not the case in France in the early 1960s. The première of *Snow White*, a major ballet in several acts by Serge Lira and Maurice Yvain, at the Opera in 1951 was a unique event. Apart from *Sylvia*, no great ballet in three or four acts from the late 19th century had been performed in its entirety. Instead, there was a preference for composite evenings such as Wednesdays at the Paris Opéra, or those presented by touring companies such as those run by Roland Petit or Maurice Béjart. The complete version of *Swan Lake*, which was staged at the Opera with choreography by Bourmeister in 1961, was a major first... With Josette Amiel and Peter Van Eyck in the lead roles, the production opened up a completely new path for the Opera." From Gérard Mannoni's *Le marquis de Cuevas*, Paris: JC Lattès, 2003, p.170.

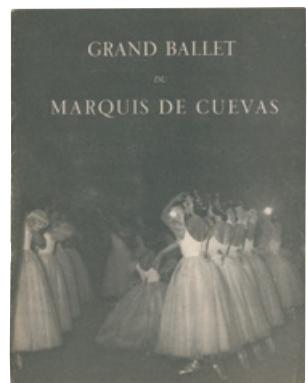
— 12. Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert and Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris: Caractères, 2002, p.17.

Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 37,5 x 54 cm
Gouache on paper, 14.8 x 21.3 in.



Miotte would go on to work on other sets presented at the Melbourne Opera. The artist explained: "This experience would not be a unique one. Indeed, a little later, I would design the sets for a dance piece by Vassikowski inspired by a comedy by Molière, which was performed at the Melbourne Opera."¹³

In this sense, the artist also embraced the idea of *Gesamtkunstwerk*, which tended towards a synthesis of artistic disciplines, an immersive experience that appealed to all the senses through an all-encompassing project aimed at merging art and life. Born out of German Romanticism and defined by Richard Wagner¹⁴, the seminal concept of *Gesamtkunstwerk* was embraced by the Bauhaus¹⁵ in Germany and then by Black Mountain College¹⁶ in North Carolina, where what may have been the first happening took place in 1952¹⁷. In a single performance event, theatre, music, dance and the visual arts were deployed simultaneously. For Jean Miotte, dance was not simply synonymous with movement; it was also a way of exploring abstraction. He maintained: "I savoured the first wonders and discoveries of the



Livret du programme du Grand Ballet du Marquis de Cuevas,
Théâtre de l'Empire, Paris, 18 avril 1951

Programme booklet of the Grand Ballet du Marquis de Cuevas,
Théâtre de l'Empire, Paris, 18 April 1951



— 13. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.28.

— 14. The concept of a *Gesamtkunstwerk* stems from German Romanticism. In his essay *Das Kunstwerk der Zukunft* ('The Artwork of the Future'), Richard Wagner defined a *Gesamtkunstwerk*, or 'total artwork', as a new vision of opera as an all-encompassing form of performance, combining music, song, dance, theatre and the visual arts.

— 15. The Bauhaus was a German school of architecture and applied arts founded by Walter Gropius and located successively in Weimar, Dessau and Berlin between 1919 and 1933. It was a vital artistic incubator for avant-garde developments in architecture, the applied arts and the performing arts. The Bauhaus laid the foundations for modern architecture, design and performance art. Denounced by the Nazis for its "degenerate art", the school closed in 1933. Many artists and teachers fled to the United States.

— 16. Black Mountain College was an experimental, multidisciplinary liberal arts college founded in 1933 near Asheville, North Carolina. With the arrival of the couple Josef & Anni Albers, it became a centre for the transmission of Bauhaus teaching. It was also a hotbed of artistic experimentation. The college closed its doors in 1957.

— 17. The first happening in the history of art probably took place at the Black Mountain College's summer institute in 1952. An experimental event lasting 45 minutes saw a whole range of artistic and theatrical activities deployed and performed simultaneously. David Tudor played the piano, M.C. Richards and Charles Olson read poetry, Robert Rauschenberg projected films onto the ceiling and played music, John Cage read a lecture and Merce Cunningham danced, while a dog ran barking through the audience, surrounded by white monochromatic works by Robert Rauschenberg and an abstract painting by Franz Kline.

choreographic world, the arabesques, the theatrical organisation of lines, of rhythm..."¹⁸ Following in the footsteps of Edgar Degas, Jean Miotte sketched dancers as a pretext for the portrayal of movement. But in 1950, as he was coming into closer contact with the world of dance, he painted his first abstract canvas. The figure faded, making way for the arabesque. The composition was organised in a tangle of superimposed layers of paint, punctuated by the strokes of the brush. Michel Seuphor described his work as "...Highly coloured compositions with a well-articulated design that holds the wall..."¹⁹.

In the early 1950s, Jean Miotte met Jean Arp and Gino Severini in Meudon, where he had a studio, and they became friends. With Arp, he discovered the language of abstract art: "For me," said Miotte, "form and signs have a particular importance."²⁰ Miotte and Severini shared a passion for dance and the importance of movement, a key concept for this iconic figure in the futurist movement.

Jean Miotte gradually turned to a form of painting that was fully gestural, free and spontaneous. As if engaged in combat with the paint, the artist moved across the canvas, creating a work that appears to have been painted in one breath. The artist was driven by "something sacred in the energy of living."²¹ As Karl Ruhrberg recalled, "Anyone who has had the opportunity to observe the painter at work – in person or on film – with his leaps, his ardour and his bursts of energy, is immediately able to draw a connection between the coordination of his movements and the gestures, as dynamic as they are precise, of his painting."²² Jean-Clarence Lambert added, "There is something dance-like in his paintings that may be defined as an inspired use of the body's energy."²³

For Jean Miotte, the role of gesture was of paramount importance. It was indeed the cornerstone of all his artistic constructions. In a conversation with his friend Jean-Clarence Lambert, the artist evoked Paul Klee: "A rhythm can be seen and heard, and felt in your muscles." Miotte even added: "This recognition of the body, of gesture, is one of the keys to modernity in art."²⁴ Gesture reigns supreme in his canvases. The background is sometimes left white or raw, like a breath, while colour punctuates the rhythm, like a sounding board.

— 18. Jean Miotte in Chester Himes, *Miotte, Palaiseau: SMI (L'art se raconte)*, 1977, p.32.

— 19. Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris: Hazan, 1957.

— 20. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.34.

— 21. "Jean Miotte" by Francis Spar, *Connaissance des Arts*, No. 41, November 1963.

— 22. Karl Ruhrberg, *Miotte*, Paris: La Différence, 1998, p.15.

— 23. Marcelin Pleynet, *Jean Miotte*, Paris: Cercle d'Art, Grands créateurs contemporains, 1993.

— 24. Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert and Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris: Caractères, 2002, p.18.



Jean MIOTTE
Texas, 1951
Gouache sur papier, 51 x 66 cm
Gouache on paper, 20 x 26 in.
Solomon Guggenheim
Museum, New York

Merce Cunningham & Carolyn Brown en répétition au Sadler's Wells Theater, Londres, 1964. Photographie : AP
Merce Cunningham & Carolyn Brown during a rehearsal at Sadler's Wells Theater, London, 1964. Photo: AP

When the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris bought its first canvas from the artist in 1953 and Parisian galleries began exhibiting him, his work was quickly exported abroad. To Europe, of course, and also the United States. In 1961, Miotte won a grant from the Ford Foundation to visit the United States, where he spent six months, travelling the length and breadth of the country. In New York, he immersed himself in the energy of the city, where he met the artists Robert Motherwell, Mark Rothko and Alexander Calder. He appreciated the force of works by Jackson Pollock, Willem de Kooning and Franz Kline, pioneers of Abstract Expressionism²⁵, although he himself sought a more personal, indeed more intimate form of expression in his work. "There is no imitation, no reproduction," stressed Castor Seibel, "but the inner event itself finds expression in the colours and gestural dynamic of his script, which has a different potential from what has been described in traditional painting as composition and structure... Miotte's paintings are a place where contrasts coexist, where they are no longer expressed in a dualistic sense. Happiness dwells alongside chaos, while tenderness does not exclude impetuosity, nor do clashes exclude joy... In this sense, Jean Miotte is an important creator of new forms."²⁶

In Asia, the artist enjoyed an undisputed reputation. In 1980, he became the first Western artist to be invited to exhibit in China – in Beijing – after the end of Mao Zedong's regime. Numerous institutional exhibitions followed in the Asia-Pacific region, including those in Hong Kong, Singapore, Taiwan, Japan and the Philippines. Asian audiences appreciated his free, gestural pictorial script, which resembled calligraphy. His work enjoyed great success.

"Miotte's art has been considered close to the Abstract Expressionists, and he certainly is abstract. However, one must stress his independence, his expressive power and his *joie de vivre*. A few critics have rightly associated him with choreography, the movement of dance and ballet but I would also like to remark upon his affinity with Chinese calligraphy, in the sense that his aim and his philosophy is not to reproduce nature, but to capture movement, existence and life in all its different guises. If a few artists attain this in part, Miotte's work opens wide the space for reflection. In his work, spontaneity coexists with passion and discipline..."²⁷ wrote Hian Tan Swie at the time of the Jean Miotte retrospective at the National Museum of Singapore in 1983.

In 1994, over a decade later, Jean Miotte's spectacular five-metre work *Sud* [South] entered the Paris Opera collection. The move was much more than a symbolic gesture. To this day, even after the artist's death in 2016, the painting exhibited in the lobby of the Opéra Bastille in Paris continues to bear witness to the living connection between Jean Miotte and dance, between his pictorial energy and movement. His work was described by Jean-Clarence Lambert as a form of "choreographic abstraction"²⁸, an expression that rings truer today than ever before.

— 25. Abstract Expressionism is an American artistic movement that developed primarily in New York, where it emerged after the Second World War. It encompasses Action painting and Color Field painting, which revolutionised the way painting was approached – with the canvas on the ground, in the "all-over" style that ceased to be bound by the limits of the support – while at the same time following in the footsteps of other avant-garde artistic movements, such as Surrealism, with its automatic writing and use of drip painting. Abstract Expressionism directly echoed the gestural and lyrical style of painting that was developing in Europe at the same time.

— 26. Castor Seibel in José-Augusto França and Castor Seibel, *Miotte*, Geneva: La Porte Verte, 1975.

— 27. Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines – Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001, p.161.

— 28. Jean-Clarence Lambert in Jean-Clarence Lambert and Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris: Caractères, 2002, p.18.



Jean MIOTTE
Étude de danseurs [Dancers study]
Encre sur papier, 37 x 46,5 cm
Ink on paper, 14.6 x 18.3 in.

Amandine Albisson & Stéphane Bullion dans *Carmen* d'après Roland Petit - Ballet de l'Opéra national de Paris.
Photographie : Ann Ray / Opéra national de Paris, 2021
Amandine Albisson & Stéphane Bullion in *Carmen* after Roland Petit - Ballet de l'Opéra national de Paris. Photo:
Ann Ray / Opéra national de Paris, 2021

Zizi Jeanmaire & Roland Petit dans *Carmen*, ballet créé par Roland Petit en 1949. Photographie : Baron/ Hulton Archive/ Getty Images
Zizi Jeanmaire & Roland Petit in *Carmen*, ballet created by Roland Petit in 1949. Photo: Baron/ Hulton Archive/ Getty Images





Jean Miotte dans son atelier à Vitry-sur-Seine
Jean Miotte in his studio in Vitry-sur-Seine

ŒUVRES EXPOSÉES
EXHIBITED ARTWORKS



CHAMP VISUEL, 1988

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

130 x 195 cm - 51.2 x 76.8 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right

« L'expression chorégraphique me semble être le geste le plus aigu, immédiat et impalpable, donné dans l'absolu. L'œil capte cette écriture, le mouvement qui déplace les lignes et qui le fixe dans notre imagination, dans le temps. »

Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert et Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Caractères, 2002, p.17

“Choreographic expression seems to me the most piercing, immediate and intangible form of gesture, given in absolute terms. The eye captures this script, the movement that displaces the lines and sets it in our imagination, in time.”

Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert and Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris: Caractères, 2002, p.17

SANS TITRE - UNTITLED, 1990

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
260 x 195 cm - 102.4 x 76.8 in.

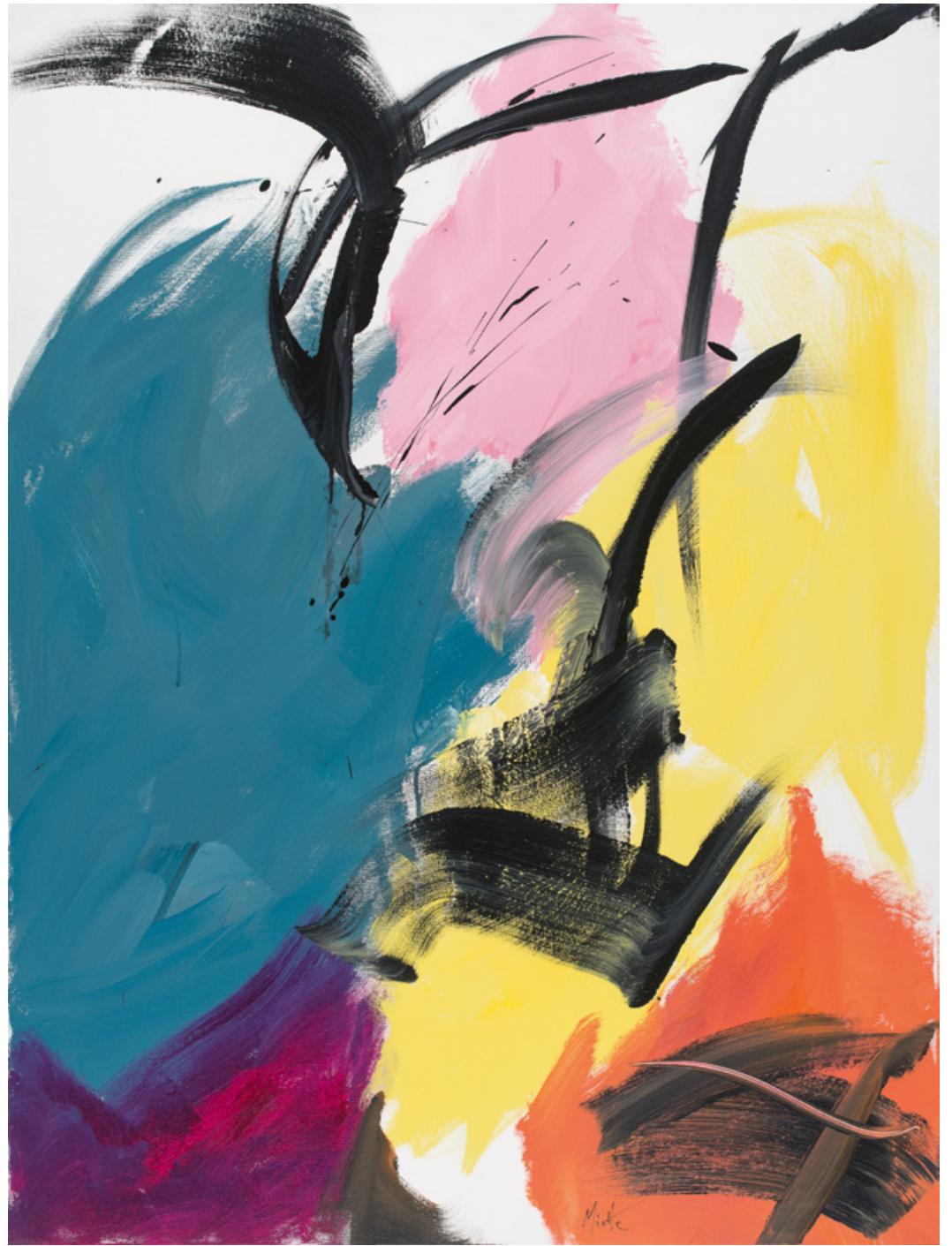
Signé « Miotte » en bas à droite
Signed “Miotte” lower right



DANSE ESPIÈGLE, 2000

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
122 x 91 cm - 52.4 x 39.4 in.

Signé « Miotte » en bas au centre
Signed "Miotte" lower center



SANS TITRE - UNTITLED, 2001

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
162 x 130 cm - 63.8 x 51.2 in.



« Le mouvement est ma vie »

Jean Miotte in Karl Ruhrberg, *Miotte*, Paris, La Différence, 1998, p. 21

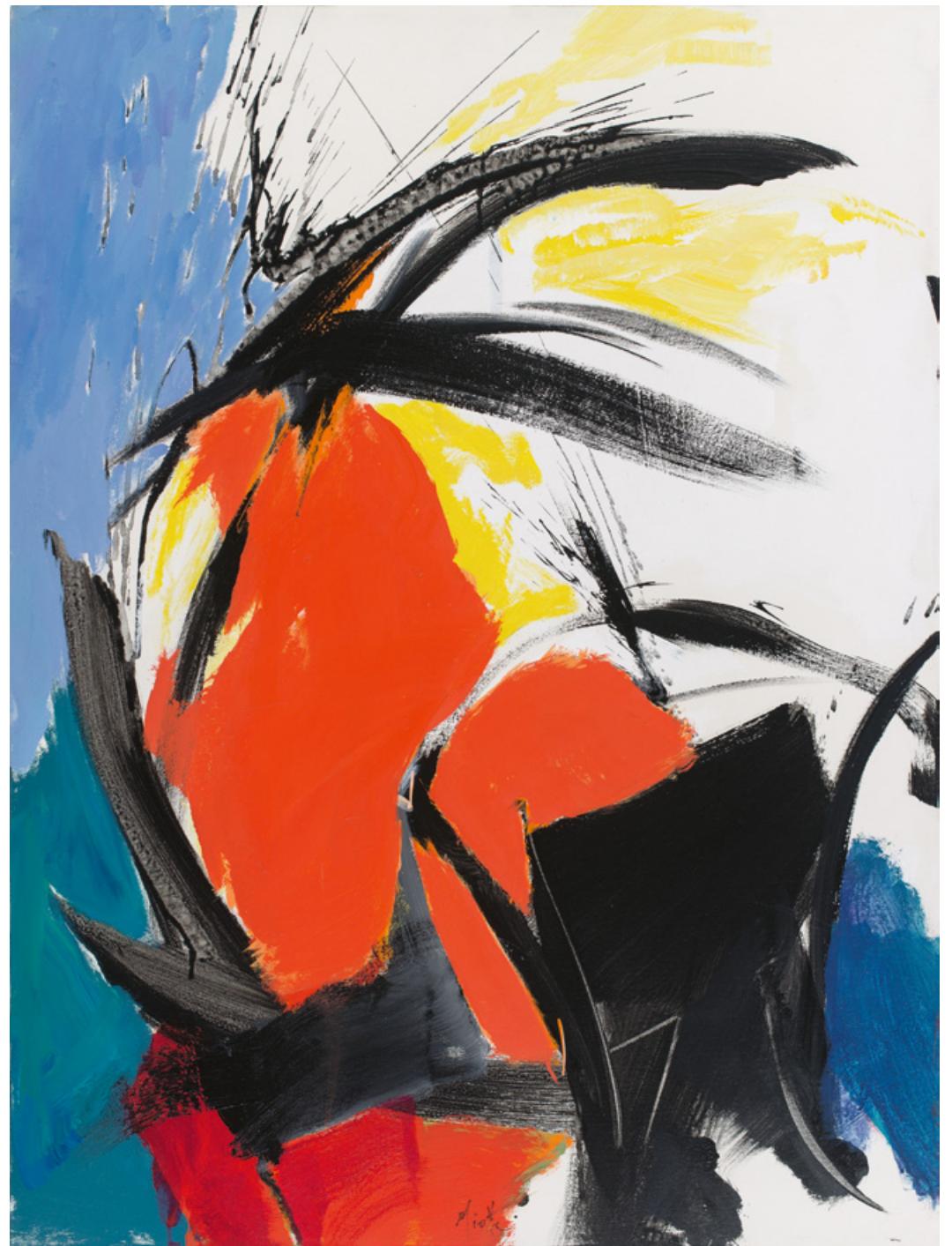
“Movement is my life.”

Jean Miotte in Karl Ruhrberg, *Miotte*, Paris: La Différence, 1998, p.21

ÉTINCELANT, 2002

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
101,5 x 76 cm - 40 x 29.9 in.

Signé « Miotte » en bas au centre
Signed “Miotte” lower center



DRAP D'OR, 2003

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas

76 x 101,5 cm - 29.9 x 40 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2003

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
130 x 97 cm - 51.2 x 38.2 in.

Signé « Miotte » en bas à droite
Signed "Miotte" lower right



LE GOÛT DE L'ÉTÉ, 2005

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
101,5 x 76 cm - 40 x 29.9 in.

Signé « Miotte » en bas au centre
Signed "Miotte" lower center

Bibliographie - Bibliography

Serge Lenczner, *Miotte La permanence et l'absolu*, New York,
Chelsea Art Museum, 2006, repr. p. 195



« Ma peinture ? Une présence. Elle s'impose. Un geste de vie. Elle s'affirme par la dynamique du geste, l'expression spontanée rendue par le signe et la touche. Une interrogation. Risquée, dans le sens de la découverte. Avant tout, elle est la résultante des forces énergétiques libérant le subconscient. Elle est ce geste qu'on porte en soi. »

Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert et Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris, Caractères, 2002, p. 45

“My painting? A presence. It asserts itself. It is a gesture of life. It asserts itself through the dynamics of the gesture, a spontaneous expression rendered by signs and touch. It is a form of questioning. It is risky, in the spirit of discovery. Above all, it is the result of energetic forces liberating the subconscious. It is the gesture that we carry within us.”

Jean Miotte in Jean-Clarence Lambert and Jean Miotte, *Visite à Jean Miotte*, Paris: Caractères, 2002, p.45

SANS TITRE - UNTITLED, 2006

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

129,5 x 96 cm - 51 x 37.8 in.

Signé « Miotte » en bas à droite

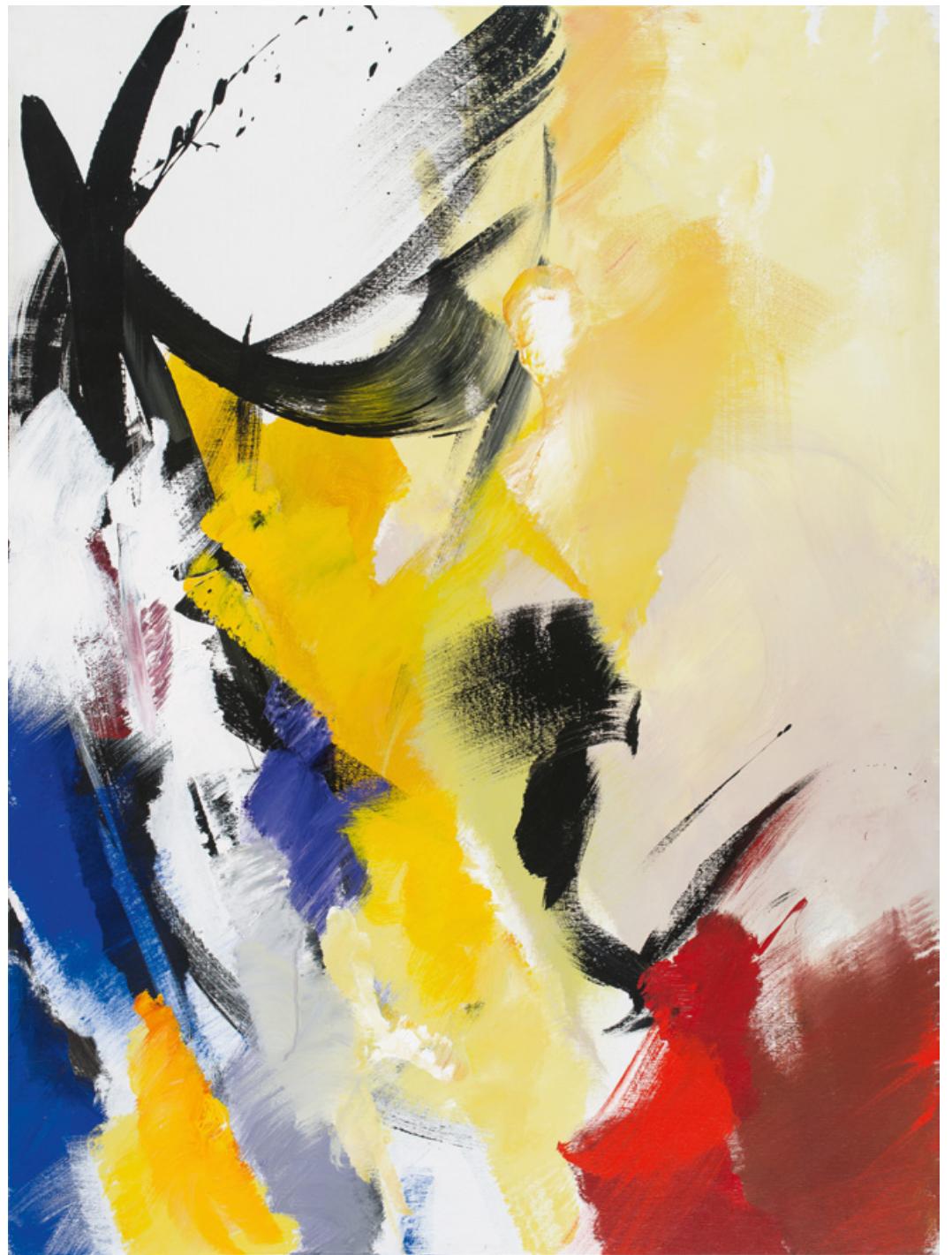
Signed “Miotte” lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 2006

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
129,5 x 96 cm - 51 x 37.8 in.

Signé «J. Miotte» au dos
Signed "J. Miotte" on reverse



SANS TITRE - UNTITLED, 2006

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

97 x 130 cm - 38.2 x 51.2 in.

Signé « Miotte » en bas à droite

Signed "Miotte" lower right





Jean MIOTTE
Étude de décor - détail
Repr. p. 63

Jean MIOTTE
Set-design study - detail
Repr. p.63

PROJETS DE COSTUMES & DE DÉCORS
COSTUMES & SET-DESIGN PROJECTS



Jean MIOTTE
Étude de danseurs [Dancers study]
Gouache sur papier, 48 x 36,5 cm
Gouache on paper, 18.9 x 14.4 in.

Jean MIOTTE
Étude de costume [Costume study]
Gouache sur papier, 50 x 32,5 cm
Gouache on paper, 19.7 x 12.8 in.

Jean MIOTTE
Étude de costume [Costume study]
Gouache sur papier, 50 x 32,5 cm
Gouache on paper, 19.7 x 12.8 in.

Jean MIOTTE
Étude de danseuse [Dancer study]
Gouache sur papier, 47 x 32,5 cm
Gouache on paper, 18.5 x 12.8 in.





Jean MIOTTE
Étude de costume - Paquette
[Costume study - Paquette]
Gouache sur papier, 32,5 x 25 cm
Gouache on paper, 12.8 x 9.8 in.

Jean MIOTTE
Étude de costume - Paquette
[Costume study - Paquette]
Gouache sur papier, 32 x 25 cm
Gouache on paper, 12.6 x 9.8 in.

Jean MIOTTE
Étude de costume [Costume study]
Gouache sur papier, 32,5 x 25 cm
Gouache on paper, 12.8 x 9.8 in.



Jean MIOTTE
Étude de costume [Costume study]
Gouache sur papier, 32 x 24 cm
Gouache on paper, 12.6 x 9.5 in.



Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 33 x 49 cm
Gouache on paper, 13 x 19.3 in.



Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 49 x 64 cm
Gouache on paper, 19.3 x 25.2 in.



Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 37,5 x 52,4 cm
Gouache on paper, 14.8 x 20.6 in.

Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 32,2 x 50 cm
Gouache on paper, 12.7 x 19.6 in.



Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 37,5 x 54 cm
Gouache on paper, 14.8 x 21.3 in.



Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 41,5 x 57,5 cm
Gouache on paper, 16.3 x 22.6 in.

Jean MIOTTE
Étude de décor [Set-design study]
Gouache sur papier, 45 x 62 cm
Gouache on paper, 17.2 x 24.4 in.

BIOGRAPHIE

LES ANNÉES DE FORMATION DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte naît à Paris le 8 septembre 1926 et passe son adolescence dans une capitale occupée : il a dix-huit ans à la fin de la guerre. « C'est dans ce contexte de bouleversements et de chocs idéologiques planétaires, que s'exacerbera son désir d'autres valeurs, d'autres engagements spirituels. De là, date son hostilité à tout embigadement, à tout effet de groupe. À dix-neuf ans, il l'a décidé, son chemin sera solitaire » soutient Serge Lenczner.

Après des études de mathématiques, Jean Miotte s'acquitte de son service militaire. Il raconte : « J'avais été frappé par la laideur des locaux et des décorations murales environnantes et je me jurais dès la première minute de transformer cela. » Il se met alors à peindre les murs des salles de repos (« Du Pop Art avant la lettre. De belles filles sur des plages pour distraire le soldat » précise Jean Miotte) mais également des décors pour le théâtre de la caserne.

Atteint de tuberculose, son service militaire est écourté et il est hospitalisé pendant plusieurs mois durant lesquels il peint et il dessine. Rétabli, il poursuit ses recherches artistiques dans un Paris en pleine ébullition et fréquente les académies libres de Montparnasse : la Grande Chaumière, les ateliers d'Othon Friesz et Ossip Zadkine... Jean Miotte peint alors des nus ainsi que des compositions imaginaires. Il s'intéresse à Jacques Villon, Georges Rouault et Henri Matisse.

L'IMPORTANCE DE LA DANSE DANS L'ŒUVRE DE JEAN MIOTTE

En 1948, Jean Miotte suit ses amis russes à Londres où se produisent les ballets russes du colonel de Basil. Il découvre avec joie le monde de la danse. Il raconte : « Je savourais les premiers émerveillements et découvertes du monde chorégraphique, de l'arabesque, de l'organisation scénique de la ligne, du rythme... » Jean Miotte se lie d'amitié avec des figures clés de la danse, tels les danseurs Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff et Rosella Hightower qui lui demande même des décors pour des chorégraphies. Jean Miotte se rapproche ainsi du Grand Ballet du Marquis de Cuevas dont Rosella Hightower et Wladimir Skouratoff font partie, basé à Monte-Carlo. À la fin des années 1940, Jean Miotte dessine souvent des danseurs. Non-figurative par la suite, la peinture de Jean Miotte se nourrit du jeu dramatique et de la performance. Le mouvement devient absolu dans son œuvre. Jean-Clarence Lambert parle de sa peinture comme d'« une abstraction chorégraphique ». Jean Miotte souhaite une fusion des arts plastiques et scéniques. Il confie : « Je me passionne pour la danse et la chorégraphie. Je rêverais d'une synthèse magnifique de la peinture, de la musique et de la chorégraphie. » Au cours de son œuvre, Jean Miotte réalise plusieurs décors de scène ainsi que des costumes. En 1994, sa toile spectaculaire *Sud*, longue de cinq mètres entre dans la collection de l'Opéra national Bastille où elle est exposée.

LES PREMIERS SUCCÈS DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte voyage en Italie et découvre l'art du Quattrocento. Il rencontre également les artistes Piero Dorazio, Lorenzo Guerrini et Achille Perilli. De retour à Paris, Jean Miotte est marqué par la peinture de Robert Delaunay et de Fernand Léger.

En 1950, Jean Miotte peint son premier tableau abstrait. Il vit et travaille à Meudon où il se lie d'amitié les artistes Jean Arp et Gino Severini : deux figures clés, l'une pour l'art abstrait, l'autre pour l'importance du mouvement. Jean Miotte se rapproche aussi de Sam Francis, qu'il rencontre en 1952 et qu'il visite dans son atelier à Ville-d'Avray. En 1953, Jean Cassou achète une toile de Jean Miotte pour le Musée d'Art moderne de Paris. Cette même année, Jean Miotte expose pour la première fois au Salon des Réalités Nouvelles auquel il participera régulièrement par la suite. Jean Miotte est aussi contacté par le critique d'art

Michel Seuphor pour son ouvrage *Dictionnaire de l'art abstrait* qui paraîtra en 1957, dans lequel sa peinture est décrite comme des : « compositions hautes en couleur au dessin bien articulé et qui tient le mur ». L'œuvre de Jean Miotte est une œuvre personnelle, entre Abstraction lyrique, Art informel et tachisme. « Il faut citer les noms des peintres qui, par leur lyrisme, font exception à la règle générale de froideur... Celui de Jean Miotte, dont une toile lumineuse et aérée transmet une émotion indéniable » écrit le critique d'art Alain Jouffroy. Les tableaux de Jean Miotte sont créés dans un geste immédiat, une fulgurance. « Le mouvement est ma vie » rappelle-t-il. On le compare d'ailleurs à Jackson Pollock.

Jean Miotte ne passe jamais par le croquis. Il se différencie en cela de Hans Hartung par exemple. Le critique d'art américain Harold Rosenberg appréciait particulièrement cette pratique : « Le plus important dans l'art c'est la fraîcheur. » Cette peinture libre et instinctive est influencée directement par le surréalisme. L'esprit est libéré de toute contrainte de réflexion : « C'est l'intuition qui compte avant tout lors de la naissance de l'œuvre ». Jean Miotte évoquait sa peinture comme le « résultat de conflits intérieurs, ma peinture est une projection ; une succession de moments aigus où la réalisation se fait en pleine tension spirituelle. La peinture n'est pas une spéculation de l'esprit ou de l'intellect, elle est un geste qu'on porte en soi ». Jean Miotte rencontre Roberto Matta qui lui dit : « Le surréalisme est pour moi un combat. (...) Toi aussi, tu es un combattant, tu es comme moi, tes peintures ne sont pas abstraites. »

L'influence du cubisme est là aussi. Comme ses prédecesseurs ont décomposé pour recomposer, Miotte « dé-réalise ». Avec Jean Miotte, c'est « l'orchestration d'un monde qui explose » selon Karl Ruhrberg. Ce dernier souligne d'ailleurs le fort attachement de Jean Miotte à ses origines nordiques, notamment Frans Hals « qui comme lui a allié une peinture spontanée et une harmonie entre impulsion et équilibre ».

En 1954, Jean Miotte installe son atelier dans l'hôtel particulier du sculpteur le Prince Yerouevitch à Boulogne, où vécut également les artistes Jacques Lanzman et Serge Rezvani. L'année suivante, le peintre Henri Goetz fait visiter cet atelier à ses élèves.

En 1957, Jean Miotte participe à l'exposition *50 ans d'art abstrait* à la Galerie Creuse à Paris. Une exposition personnelle lui est consacrée à la Galerie Lucien Durand à Paris. À partir de 1958, Jean Miotte est représenté en Europe par le marchand Jacques Dubourg. Cette année-là, Jean Miotte rencontre les peintres André Lansky, Serge Poliakoff et Pierre Dmitrienko.

Jean Miotte rencontre le succès en Allemagne où dix expositions lui sont consacrées dans les années 1950, notamment à la Kunsthalle de Recklinghausen en 1958. Il participe également à une exposition collective de quinze peintres au Kunstverein de Cologne. En 1960, le Ludwig Museum de Cologne achète une œuvre de Jean Miotte.

LE PREMIER VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS DU PEINTRE JEAN MIOTTE

Jean Miotte expose à la première Biennale de Paris en 1959 dans la « Section Informels » avec Raymond Hains, LeRoy Neiman, Peter Foldes et André Favory. L'année suivante, Jean Miotte présente deux toiles à l'exposition d'ouverture de la Galerie Karl Flinker à Paris. Il participe également à l'exposition inaugurale de la Galerie Iris Clert à Paris. En 1961, Jean Miotte participe avec Sam Francis, Georges Mathieu et Jean-Paul Riopelle aux expositions collectives de la Galerie Swenska-Franska à Stockholm et à la Galerie Bonnier à Lausanne. La même année, il reçoit le Prix de la Ford Foundation et est invité aux États-Unis pour six mois. L'année suivante, une exposition personnelle est organisée à la Galerie Iolas de New York. Jean Miotte rencontre alors des artistes américains : Robert Motherwell, Mark Rothko, Chaïm Jacob Lipchitz et Alexander Calder. Jean Miotte voyage aux États-Unis et tient une conférence à Colorado Spring University.

LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE POUR LE PEINTRE JEAN MIOTTE

En 1963, une rétrospective Jean Miotte est organisée au Stedelijk Museum de Schiedam, reprise ensuite au Musée de Groningen aux Pays-Bas. Jean Miotte participe la même année à l'exposition collective *Art Contemporain* au Grand Palais à Paris. En février 1964, l'historien d'art portugais José-Augusto França écrit sur la peinture de Jean Miotte dans la revue *Costruire* : « Peintre gestuel

d'esprit français, Miotte s'exprime en constructif malgré l'impression de véhémence immédiate qui se dégage de ses toiles : son art outrepasse l'esthétique d'après-guerre, se distinguant d'une façon plus moderne par une conscience d'indépendance de l'idée de créer.» Dans les années 1960, de nombreuses expositions Jean Miotte sont organisées en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Belgique. Il travaille alors dans le Midi, à Pignans. En 1967, il expose de nouveau au Stedelijk Museum de Schiedam lors de l'exposition collective *Huit peintres de Paris*, aux côtés de Chafik Abboud, Olivier Debré, Karskaya, Jean Messagier, Carl Moser, Louis Nalard et Paul Rebeyrolle.

En 1970, Jean Miotte devient membre du Comité des Réalités Nouvelles. Il expose quarante toiles à la Fondation Prouvost à Marcq-en-Barœul. À partir de 1971, Jean Miotte utilise la surface de la toile brute écrue comme élément de ses compositions. L'année suivante, il séjourne à nouveau aux États-Unis, à New York et à Washington. Quarante-six de ses toiles sont exposées à l'International Monetary Fund à Washington. Jean Miotte installe son atelier à Hambourg en Allemagne.

En 1975, une monographie de Jean Miotte est publiée, contenant un texte du marchand Castor Seibel : « Aucune imitation, aucune reproduction, mais l'évènement intérieur trouve son expression dans les couleurs et un dynamisme gestuel... La peinture de Miotte est un lieu où les contradictions de notre temps ne sont plus exprimées dans un sens dualiste... En ce sens, J. M. est un créateur important de formes nouvelles. »

L'année suivante, Jean Miotte expérimente avec le support papier et réalise quatre-vingt gouaches, ainsi que des collages de krafts et de journaux. Une de ses œuvres est acquise par le Musée de Maassluis en Hollande. Il expose à Padoue aux côtés d'Enrico Baj, Alexander Calder et Karel Appel. Jean Miotte installe son nouvel atelier à Vitry-sur-Seine. Il expose au Centre culturel de Malines en Belgique lors de l'exposition collective *Kunst in Europa 1920-1960* qui rassemble les grands noms de l'art contemporain de l'époque.

En 1978, Jean Miotte est invité à donner des conférences dans le cadre de ses expositions au Centre culturel français de Damas, puis au Musée d'Alep en Syrie et enfin à Amman en Jordanie. La même année, Jean Miotte installe son atelier à New York où il est représenté par la Martha Jackson Gallery. Son travail est présenté lors d'expositions sur la peinture française des années 1950 à la Maison de la culture de Grenoble, au Musée de Dunkerque et au Musée de Saint-Omer en France.

LES VOYAGES EN ASIE DU PEINTRE JEAN MIOTTE

En mai 1980, Jean Miotte expose cinquante œuvres à Pékin au Centre culturel français. Il est le premier artiste peintre occidental à être invité à exposer ses œuvres à Pékin après la mort de Mao. Jean Miotte en profite pour visiter la Chine. En 1982, il expose soixante toiles au Hong Kong Art Center, puis à l'Institut franco-japonais de Tokyo. L'année suivante, Jean Miotte expose au National Museum of Singapore et au National Museum of History de Taipei. En 1984, Jean Miotte est exposé au Striped House Museum de Tokyo.

Le Guggenheim Museum acquiert deux œuvres sur papier de Jean Miotte en 1987. En 1991, le Centre Georges Pompidou à Paris expose les gravures commandées par Danielle Mitterrand pour son album *Mémoire de la liberté*. Cinquante-cinq artistes participent à ce projet, dont Jean Miotte, Roy Lichtenstein, Antoni Tapies, Sam Francis et Robert Rauschenberg. L'année suivante une rétrospective Jean Miotte est organisée au Palais des Arts de Toulouse.

La Fondation Jean Miotte est ouverte à New York en 2002 avec une collection permanente de ses œuvres. Elle est aujourd'hui basée à Fribourg en Suisse. Jean Miotte décède le 1^{er} mars 2016 à l'âge de 89 ans.

COLLECTIONS (SÉLECTION)

Berlin, Graphotek
Castellon, Museo de Arte Contemporáneo de Villafamés
Cologne, Museum Ludwig
Dortmund, Museum am Ostwall
Dhaka, Musée National du Bangladesh
Dunkerque, Musée d'Art contemporain
Hambourg, Staats-und Universitätsbibliothek
Hamburg Carl von Ossietzky
Maassluis (Pays-Bas), Gemeentemuseum
Munich, Staatsgalerie Moderne Kunst
New York, NY, The Solomon R. Guggenheim Museum
New York, NY, The Museum of Modern Art
New York, NY, The Chelsea Art Museum
Paris, Musée d'Art moderne de Paris
Paris, Bibliothèque Nationale
Paris, Ministère des Affaires culturelles
Paris, Opéra national Bastille
Paris – La Défense, Fonds national d'art contemporain (FNAC)
Paris – La Défense, Fondation d'Art contemporain CNIT
Rio de Janeiro, Museo de Arte moderna
Saarbrücken (Allemagne), Saarlandmuseum, Moderne Galerie
Singapour, Musée National de Singapour
Taichung, Musée des Arts de Taiwan

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

Salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1953. Régulières participations par la suite
Exposition d'ouverture, Galerie du Haut du Pavé, Paris, 1954
50 ans d'art abstrait, à l'occasion de la parution du *Dictionnaire de la Peinture abstraite* de Michel Seuphor, Galerie Creuse, Paris, 1957
Galerie Lucien Durand, Paris, 1957
Réalités nouvelles, nouvelles réalités, 13e salon des Réalités Nouvelles, Kunsthalle de Recklinghausen, Recklinghausen (Allemagne), 1958
Cinq peintres de Paris : Bogart, Bysantios, Jousselin, Miotte, Mihailovitch, Galerie Attico, Rome, 1958
Section Informel : Hains, Miotte, Neiman, Foldes, Favory ..., première Biennale de Paris, Paris, 1959
15 peintres de Paris, Kolnischer Kunstverein, Cologne, 1959, 1962

Ouverture, Galerie Flinker, Paris, 1960
Ouverture, Galerie Iris Clert, Paris, 1960
Galerie Am Dom, Francfort, 1960
Galerie Gunar, Düsseldorf, 1960
Exposition Internationale, Museum Wolfram Von Eschenbach, Wolframs-Eschenbach (Allemagne), 1961
Sam Francis, Mathieu, Miotte, Riopelle, Galerie Swenska Franska, Stockholm, 1961
Galerie Bonnier, Lausanne, 1961
Drian Gallery, Londres, 1961
Centre Culturel de Mechelen, Mechelen (Belgique), 1961, 1976
Galerie Iolas, New York, 1962
Galerie Jacques Dubourg, Paris, 1963
Stedelijk Museum, Schiedam (Pays-Bas), 1963, 1967
Musée de Groningen, Groningen (Pays-Bas), 1963
Galerie Zodiaque, Bruxelles, 1963
Grand Palais, Paris, 1963, 1988
Cobra et l'Informel : Appel, Constant, Corneille, Miotte, Riopelle, Tal Coat, Galerie Krikhaar, Amsterdam, 1965
Galerie Dierks, Aarhus (Danemark), 1966, 1968, 1971
Court Gallery, Copenhague, 1966
Galerie Bio, Aalborg (Danemark), 1967
International graphics, The Corcoran Gallery of Art, Washington D.C, 1970
Galerie Wünsche, Bonn, 1970, 1974, 1976
Septentrion, Centre artistique de la Fondation A. Prouvost, Marcq-en-Baroeul (France), 1970
Huit Peintres de Paris : Abboud, Debré, Karskaya, Messagier, Moser, Miotte, Nalard, Rebeyrolle, Maison de la Culture, Bourges, 1971
International Monetary Fund, Washington D.C, 1972
Galerie Dinastia, Lisbonne, 1972
Prudhoe Gallery, Londres, 1973, 1974
Galerie Winter, Braunschweig (Allemagne), 1975, 1978
Galerie Nieuwe Weg, Doorn (Pays-Bas), 1976, 1979, 1984, 1991
Cinq artistes : Appel, Baj, Calder, Miotte, Scordia, Galerie Alfieri, Padoue, 1976
Bishops Gallery, Melbourne, 1977
Damascus Cultural Center, Damas, 1978
National Museum, Alep, 1978
Amman Cultural Center, Amman, 1978
Musée de Dunkerque, Dunkerque, 1978, 1993
L'Abstraction des Années 50 en France, Maison de la Culture, Grenoble, 1978

L'Abstraction des années 50 en France, Musée de Saint-Omer, 1978
 Exposition rétrospective itinérante dans des centres culturels français, 1979
 Centre Culturel de Pékin, Pékin : Première exposition d'un artiste occidental en Chine Populaire, 1980
 Galería Lucas, Gandia (Espagne), 1980, 1981
 Galerie Koppelman, Leverkusen (Allemagne), 1980, 1983
 Centre Culturel, Montpellier, 1980
 Ayala Museum, Manille, 1981
 Musée de la Poste, Hambourg, 1981
 Evergreen Galleries, The Evergreen State College, Olympia, Washington D.C, 1982
 Hong-Kong Arts Center, Hong-Kong, 1982
 Institut Franco-Japonais de Tokyo, Tokyo, 1982
 Trevisan Galleries, Edmonton (Canada), 1982
Paris 59 : Fautrier, Feraud, Hartung, Lanskoy, Lipsi, Miotte, Schneider, Sonderborg, Soulages, Tal Coat, Tapies, Galerie Koppelman, Cologne, 1982
 National Museum de Singapour, Singapour, 1983
 National Museum of History, Taipei, 1983
 Bitran, Chu teh-Chun, Hartung, Miotte, Soulages, Chapelle des Franciscains, Saint-Nazaire, 1983
 Galerie La Cité, Luxembourg, 1983, 1987
 Striped House Museum, Tokyo, 1984
 Vik Gallery, Edmonton (Canada), 1984
 Institut Français d'Athènes, Athènes, 1984
Deux peintres, deux sculpteurs, Orangerie de Bagatelle, Paris, 1984
 Opus Gallery, Miami, 1985
 Konstmassan, Stockholm, 1985, 1989
 Art Atrium, Stockholm, 1985
 Columbia University, New York, 1986
 Galerie Keeser, Hambourg, 1987, 1989, 1991
Les Peintres autour d'Arrabal, Musée d'Histoire, Esch-sur-Alzette, Luxembourg, 1987
 Ciae, Chicago International Art Exhibition, Chicago, 1987
Colloque Euro-Arabe, Musée de Malte, île de Malte, 1987
Art in Paris, Pavillon Inter-Continental, Singapour, 1987
 Galerie Gimpel & Weitzenhoffer, New York, 1988
 Galerie Egelund, Copenhague-Holte, 1988, 1990
 Espace d'Art Contemporain E. Ungaro, La Rochelle, 1988
Rencontres écrites, Institut du Monde Arabe, Paris, 1988

Les années 50 : Benrath, Chu teh-Chun, Debré, Dietrich Mohr, Féraud, Hartung, Lanskoy, Miotte, Music, Père, Pichette, de Staël, Subira Puig, Casino de Hyères, Hyères, 1988
Les années 50, Mécénat Pernod, Paris-Créteil, Première étape d'une exposition itinérante, 1988
 Galerie N'namdi, Detroit, 1989
Miotte/Arrabal, Maler und Dichter, Institut Français de Hambourg, Hambourg, 1989
 Galerie von Braunbehrens, Munich, 1990, 1992, 1996
 Galerie Wild, Francfort, 1990, 1992, 1994, 1997
Abstrakte Malerei nach 1945 : Miotte, Noël, Schumacher, Sonderborg, Thieler, Haus Sandreuther, Riehen-Bâle, 1990
Art et Partage, Musée des Beaux-Arts, Nice, 1990
 Musée Seibu, Tokyo, 1991
 Galerie Jade, Colmar, 1991, 1992
 Galerie Michael Schultz, Berlin, 1991, 1993, 1997
Mémoire de la Liberté : 55 artistes de 23 pays, César, Sam Francis, Miotte, Rauschenberg, Motherwell, Lichtenstein, Tinguelly, Tapies, etc., illustrent chaque article de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, organisée par l'Association France Liberté, Centre Pompidou, Paris, 1991
Collections des collections ; de Paul Klee à nos jours, CNIT, Fondation d'Art Contemporain, Paris-La Défense, 1991
Couleurs de la vie, exposition itinérante internationale d'art contemporain sous le patronage de Mme Danielle Mitterrand, Bibliothèque Nationale, Paris, 1991
Forms of Abstraction, N'namdi Gallery, Birmingham, Michigan, 1991
 Palais des Arts, Toulouse, 1992
 Galerie Shuyu, Tokyo, 1992
 Galerie Saint-Polly, Gunrua (Japon), 1992
Art and Art, Nicaf 92, Yokohama, 1992
Grands formats, Miami Art Fair, Miami, 1992
 Art Multiple, Düsseldorf, 1992, 1994
5 artistes des années 50 : Christoporus, Debré, Miotte, Féraud, Koch, Centre Culturel Jean Despas, Saint-Tropez, 1993
Hartung et Miotte, Ishi Gallery, Osaka, 1993
 Musée des Cordeliers, Châteauroux, 1994
Œuvres graphiques, Musée Bertrand, Châteauroux, 1994
30 ans après : Sam Francis, Jean Miotte, Joan Mitchell, Jean-Paul Riopelle, organisée par Chapel Art Center, Hambourg et Cologne, 1994, 1995, 1997
Pour la paix et la reconstruction au Liban – 33 peintres, Musée Sursock, Beyrouth, 1994

Chinesische Kunst nach 1945 in Europa – Eine Gegenüberstellung : Li Di, Chu teh-Chun, Zao, Rétrospective 1956-1996, Musée Mücsarnok, Budapest, 1996
Les années 1945-1975, Maison de l'Unesco, Paris, 1996
Arrabal, der Lyriker und die Künstler, Dalí, Dorny, Miotte, Saura, Gutenberg Museum, Mayence (Allemagne), 1996
The Garner Tullis Donation, The Ackland Art Museum, Chapel Hill, Caroline du Nord, 1996
 Museum Am Ostwall, Dortmund, 1997, 1999, 2000
Ont-ils du métier ? Propositions pour l'art vivant – Agam, Boltansky, César, Claisse, Cruz, Diez, Hains, Honegger, Messager, Miotte, Morellet, Nemours, Soto, Tinguelly, Vasarely, Venet..., Galerie Denise René, Paris, 1997
Grenzgänger (qui traversent la frontière) : Sandro Chia, Ian Hamilton Finlay, Markus Lüpertz, Jean Miotte, A.R. Penck, Bernd Zimmer, pour le 200^e anniversaire de Heinrich Heine, Kunsthalle Düsseldorf, Staatsgalerie Stuttgart, Goethe institut Paris et Marseille, Villa Romana, Florence, 1997
20 ans d'exposition, Museum Haus Ludwig für Kunstsstellungen, Saarlouis, 1997
Arbeiten auf Papier (œuvres sur papier), Kunstmkt Dresden, Dresden, 1997
 The National Arts Club, New York, 1998
 Van Der Togt Museum, Amsterdam-Amstelveen, 1998
 Villa Haiss, Musée d'Art Contemporain, Zell A.H., Allemagne, 1998, 2000
 Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg (Suisse), 1999
 Museum Ludwig, Coblenz (Allemagne), 2000
 Aboa Vetus Ars Nova Museum, Turku (Finlande), 2000
 Museum of Brno, République Tchèque, 2002
 Chelsea Art Museum, New York, 2003, 2005
 Museo Fundacion Cristóbal Gabarrón, Valladolid (Espagne), 2005
 Artrium, Genève, 2005
 Bibliothèque nationale de Nice, Nice, 2005
 Jean Miotte, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2019
 Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2021
 Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2023

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)
 Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1957
Sam Francis, Georges Mathieu, Jean Miotte, Charles Maussion, Jean-Paul Riopelle, cat. expo., Cologne, Kunstverein, 1962
Karskaya, Debré, Abboud et autres, cat. expo., Bourges, Maison de la Culture de Bourges, 1972
 Michel Ragon, *Histoire de l'art abstrait*, vol. IV, Paris, Maeght, 1975
 José-Augusto França, Castor Seibel, Miotte, Paris, La Porte Verte, 1975
 Chester Himes, Miotte, Palaiseau, SMI (L'art se raconte), 1977
 Jean Miotte (texte), *Écriture et signes*, cat. expo., Athènes, Institut français d'Athènes, 1984
 Gérard Xuriguera, *Les années 50*, Paris, Arted, 1985
 Fernando Arrabal, *Jean Miotte, Devoirs de vacances, été 85*, Paris, Galilée, 1986
 Marcelin Pleynet, Miotte, *Œuvres sur papier 1950-1965*, Paris, Galilée, 1987
 Marcelin Pleynet, Miotte, *Paris, La Différence*, 1987
 Collectif, Miotte, Paris, *La Différence*, 1988
 Claude Michel Cluny, Miotte, *Peintures et Gouaches*, Paris, *La Différence (l'Autre Musée)*, 1989
 Mustapha Chelbi, *L'affiche d'art en Europe*, Paris, Van Wilder, 1989
 Jean-Luc Chalumeau, Miotte, Paris, *Fragment (Passeport)*, 1990
 Michel Bohbot, Miotte, *Le Geste majeur*, Paris, Navarra, 1991
Mémoire de la liberté, cat. expo., Paris, Centre Georges Pompidou, 1991
 Jean-Clarence Lambert, *Le règne imaginaire*, Paris, Cercle d'Art (Diagonales), 1992
 Lydia Harambourg, *L'École De Paris, 1945-1965 : Dictionnaire des peintres*, Lausanne, Ides et Calendes, 1993
 Marcelin Pleynet, Jean Miotte, Paris, Cercle d'Art, Grands créateurs contemporains, 1993
 Karl Ruhrberg, Miotte, Paris, *La Différence*, 1998
 Jean Miotte, *L'Elan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette, Les Sept Collines - Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001
 Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, cat. expo., Paris, Galerie Diane de Polignac, 2021
 Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, cat. expo., Paris, Galerie Diane de Polignac, 2023

BIOGRAPHY

THE YEARS OF STUDIES OF THE PAINTER JEAN MIOTTE

Jean Miotte was born in Paris on September 8th, 1926 and spent his youth in Occupied Paris: he was eighteen years old at the end of the war. "It was in this context of upheaval and planetary ideological turmoil that his desire for other values, other spiritual commitments was exacerbated. His hostility towards all forms of regimentation, group effects, dates from this time. At the age of nineteen, he had decided, his path would be solitary" wrote Serge Lenczner.

After studying mathematics, Jean Miotte completed his military service. The artist explained: "I was struck by the ugliness of the facilities and the wall decorations in the surrounding area, and I swore to myself from the moment I saw them that I would transform them." As such, he began painting the walls in the break rooms – "With Pop Art before its time" noted Miotte, and "Beautiful girls on beaches to entertain the soldiers..." – as well as sets for the barracks theatre.

Stricken with tuberculosis, Miotte's military service was cut short and he was hospitalised for several months, during which time he practised painting and drawing. Once he had recovered, he continued his artistic endeavours in Paris – which was brimming with activity – and attended a number of free art schools in Montparnasse, such as the Académie de la Grande Chaumière and the studios of Othon Friesz and Ossip Zadkine, among others. At this time, Miotte painted nude models as well as imaginary compositions. He was very interested in Jacques Villon, Georges Rouault and Henri Matisse.

THE IMPORTANCE OF DANCE TO JEAN MIOTTE'S ART

In 1948, Miotte followed his Russian friends to London where the Ballets Russes de Colonel W. de Basil were performing. It was with great joy that he discovered the world of dance. The artist explained: "I savoured the first wonders and discoveries of the choreographic world, the arabesques, the theatrical organisation of lines, of rhythm..." Miotte became friends with some of the key figures in dance, including the dancers Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff and Rosella Hightower, who even asked him to design sets for her choreographic works. Miotte thus became involved with the Grand Ballet du Marquis de Cuevas – whose members included Rosella Hightower and Wladimir Skouratoff – which was based in Monte Carlo. Towards the end of the 1940s, Miotte often depicted dancers in his work. After that, Miotte's painting became non-figurative, drawing on dramatic play and performance. Movement became fundamental to his work. Jean-Clarence Lambert described his work as a form of "choreographic abstraction". Miotte wanted to achieve a fusion of the visual and performing arts. "I have a passion for dance and choreography..." he confided, "I dream of a magnificent synthesis of painting, music and choreography." Throughout his career, Jean Miotte created a number of stage sets and costumes. In 1994, his spectacular five-metre canvas *Sud* (South) entered the collection of the Opéra Bastille, where it is on display today.

JEAN MIOTTE'S EARLY SUCCESSES

Jean Miotte travelled to Italy and discovered Quattrocento art. He also met the artists Piero Dorazio, Lorenzo Guerrini and Achille Perilli. On returning to Paris, Jean Miotte was influenced by the paintings of Robert Delaunay and Fernand Léger.

Miotte painted his first abstract painting in 1950. He was living and working in Meudon, where he made friends with the artists Jean Arp and Gino Severini – two key figures, one in the world of abstract art, the other in terms of the importance of movement. Jean Miotte also developed a close relationship with Sam Francis, whom he met in 1952 and visited in his studio in Ville-d'Avray. In 1953, Jean Cassou bought a painting by Jean Miotte for the Musée d'Art Moderne in Paris. In the same year, Miotte had his first exhibition at the Salon des Réalités Nouvelles, an event in which he would participate regularly from then on. The same year, the art critic Michel Seuphor contacted him for his publication *Dictionnaire de l'art abstrait* which was published in 1957. Miotte's painting

is described in it as: "highly coloured compositions with clearly articulated design that have wall power." Jean Miotte is a personal work, between Lyrical Abstraction, Informal Art and Tachisme. "The names of the artists who, with their lyricism, are an exception to the general rule of coldness... Jean Miotte, by whom bright and airy painting transmits an undeniable emotion," wrote the art critic Alain Jouffroy. Jean Miotte's paintings were created with an immediate gesture, a dazzling energy. "Movement is my life" he recalled. In this, he can be compared to Jackson Pollock.

Jean Miotte never prepared his work with sketches. This differentiated him from Hans Hartung for example. The American art critic Harold Rosenberg appreciated this practice especially: "the most important thing in art is freshness".

This free and instinctive form of painting was also influenced by Surrealism. The spirit was liberated of all constraints of reflection: "it is the intuition that counts above all when a work is born". Jean Miotte evoked his work as the "result of internal conflicts, my painting is a projection; a succession of acute moments where creation happens in full spiritual tension. Painting is not a speculation of the mind or the intellect, it is a gesture that is carried within." Jean Miotte met Roberto Matta who told him: "Surrealism is for me a battle. (...) You, too, you're a fighter, you're like me, your paintings aren't abstract."

The influence of Cubism is also present. Just as his predecessors decomposed to recompose, Miotte "unmakes". According to Karl Ruhrberg, with Jean Miotte, it is "the orchestration of a world that explodes". He also underlined Jean Miotte's strong connection to his northern origins, especially Frans Hals, "who, like him allied spontaneous painting and harmony between impulse and balance."

In 1954, Jean Miotte moved his studio to the townhouse of the sculptor Prince Youriévitch in Boulogne, where the artists Jacques Lanzman and Serge Rezvani were also living. The following year, the painter Henri Goetz brought his pupils to visit this studio.

In 1957, Jean Miotte participated in the exhibition *50 Ans d'Art Abstrait* at the Galerie Creuse in Paris. A solo exhibition of his work was held at the Galerie Lucien Durand in the same city. From 1958, Jean Miotte was represented in Europe by the dealer Jacques Dubourg. That year, Jean Miotte met the painters André Lanskoy, Serge Poliakoff and Pierre Dmitrienko.

Jean Miotte became successful in Germany where ten exhibitions were devoted to his work during the 1950s, for example at the Kunsthalle of Recklinghausen in 1958. He was also included in a group exhibition of fifteen painters at the Cologne Kunstverein. In 1960, the Ludwig Museum of Cologne acquired a work by Jean Miotte.

THE PAINTER JEAN MIOTTE'S FIRST TRIP TO THE USA

Jean Miotte exhibited at the first Paris Biennale in 1959 in the "Section Informels" with Raymond Hains, LeRoy Neiman, Peter Foldes and André Favory. The following year, two paintings by Jean Miotte were included in the inaugural exhibition of the Galerie Karl Flinker in Paris. Paintings by him were also included in the inaugural exhibition of the Galerie Iris Clert. In 1961, Jean Miotte participated with Sam Francis, Georges Mathieu and Jean-Paul Riopelle in the group exhibitions of the Swenska-Friska Gallery in Stockholm and the Galerie Bonnier in Lausanne. That year, he was awarded the Ford Foundation Prize and was invited to spend six months in the USA. The following year, a solo show of his work was organized by the Iolas Gallery in New York. Jean Miotte met the American artists Robert Motherwell, Mark Rothko, Chaïm Jacob Lipchitz and Alexander Calder. He travelled around the USA and gave a lecture at Colorado Spring University.

INTERNATIONAL RECOGNITION FOR THE PAINTER JEAN MIOTTE

In 1963, a Jean Miotte retrospective was organized by the Stedelijk Museum of Schiedam and it then transferred to the Groningen Museum in the Netherlands. Jean Miotte participated the same year in the group exhibition *Art Contemporain* at the Grand Palais in Paris. In February 1964, the Portuguese art historian José-Augusto França wrote about Jean Miotte's painting in the magazine *Costruire*: "A gestural painter in the French spirit, Miotte expresses himself in the constructive despite the impression of immediate vehemence that emanates from his paintings:

his art goes beyond the post-war aesthetic, standing out in a more modern way by a conscience of the independence of the idea of creating."

During the 1960s, many exhibitions of Jean Miotte's work were organized in Germany, the Netherlands, Denmark and in Belgium. At that time, he worked in the south of France, at Pignans. In 1967, he was again included in an exhibition at the Schiedam Stedelijk Museum, the group show *Huit peintres de Paris*, along with Chafik Abboud, Olivier Debré, Karskaya, Jean Messagier, Carl Moser, Louis Nalard and Paul Rebeyrolle.

In 1970, Jean Miotte became a member of the Comité des Réalités Nouvelles. He exhibited forty paintings at the Fondation Prouvost at Marcq-en-Barœul. In 1971, Jean Miotte started using hessian bare canvas as an element in his compositions. The following year, he again spent time in the USA, this time in New York and Washington. Forty-six of his canvases were exhibited at the International Monetary Fund in Washington. Jean Miotte moved his studio to Hamburg in Germany.

In 1975, a monograph on Jean Miotte was published, containing a text by the dealer Castor Seibel: "no imitation, no reproduction, but the internal event finds its expression in the colours and a gestural dynamic... Miotte's painting is a place where the contradictions of our age are no longer expressed in a dualist way... In this sense, J.M. is an important creator of new forms."

The following year, Jean Miotte experimented with paper as a support and made eighty gouaches as well as collages of brown paper and newspaper. One of his works was acquired by the Museum of Maassluis in the Netherlands. He exhibited in Padua alongside Enrico Baj, Alexander Calder and Karel Appel. Jean Miotte moved his studio to Vitry-sur-Seine. He exhibited at the Malines cultural centre in Belgium at the group show *Kunst in Europa 1920-1960* which brought together the big names in contemporary art of the time.

In 1978, Jean Miotte was invited to speak in the context of exhibitions of his work at the French cultural centre in Damascus and then at the museum of Alep in Syria and finally in Amman in Jordan. The same year, he moved his studio to New York where he was represented by the Martha Jackson Gallery.

His work was shown at exhibitions about French painting from the 1950s at the Maison de la culture de Grenoble, at the Musée de Dunkerque and at the Musée de Saint-Omer in France.

JEAN MIOTTE'S TRAVELS IN ASIA

In May 1980, Jean Miotte exhibited fifty works in Beijing at the French cultural centre. He was the first western painter to be invited to exhibit his work in Beijing after Mao's death. Jean Miotte took this opportunity to travel around China. In 1982, he exhibited sixty paintings at the Hong Kong Art Center and then at the French-Japanese Institute of Tokyo. The following year, Jean Miotte exhibited at the Singapore National Museum and at the National Museum of History of Taipei. In 1984, he was exhibited at the Striped House Museum of Tokyo.

The Guggenheim Museum acquired two works on paper by Jean Miotte in 1987. In 1991, the Centre Georges Pompidou in Paris exhibited the prints commissioned by Danielle Mitterrand for her album *Mémoire de la liberté*. Fifty-five artists were involved in this project including Jean Miotte, Roy Lichtenstein, Antoni Tàpies, Sam Francis and Robert Rauschenberg. The following year, a Jean Miotte retrospective was organized at the Palais des Arts de Toulouse.

The Jean Miotte Foundation was opened in New York in 2002 with a permanent collection of his works. It is nowadays based in Fribourg (Switzerland). Jean Miotte died on March 1st, 2016 at the age of 89.

SELECTED COLLECTIONS

- Berlin, Graphotek
Castellon, Museo de Arte Contemporáneo de Villafamés
Cologne, Museum Ludwig
Dortmund, Museum am Ostwall
Dhaka, National Museum of Bangladesh
Dunkirk (France), Musée d'Art Contemporain
Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek
Hamburg Carl von Ossietzky
Maassluis (Netherlands), Gemeentemuseum
Munich, Staatsgalerie Moderner Kunst
New York, The Solomon R. Guggenheim Museum
New York, The Museum of Modern Art
New York, The Chelsea Art Museum
Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Paris, Bibliothèque Nationale
Paris, Ministère des Affaires culturelles
Paris, Opéra national Bastille
Paris – La Défense, Fonds national d'art contemporain (FNAC)
Paris – La Défense, Fondation d'Art contemporain CNIT
Rio de Janeiro, Museo de Arte moderna
Saarbrücken (Germany), Saarlandmuseum, Moderne Galerie
Singapore, National Museum of Singapore
Taichung, Taiwan Museum of Arts

SELECTED EXHIBITIONS

- Salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1953. Participated regularly from this date on
Exposition d'ouverture, Galerie du Haut du Pavé, Paris, 1954
50 ans d'art abstrait, to coincide with the publication of the *Dictionnaire de la Peinture abstraite* by Michel Seuphor, Galerie Creuse, Paris, 1957
Galerie Lucien Durand, Paris, 1957
Réalités nouvelles, nouvelles réalités, 13e salon des Réalités Nouvelles, Kunsthalle de Recklinghausen, Recklinghausen (Germany), 1958
Five Painters from Paris: Bogart, Bysantios, Jousselin, Miotte, Mihailovitch, Attico Gallery, Rome, 1958
Section Informel: Hains, Miotte, Neiman, Foldes, Favory..., First Paris Biennale, Paris, 1959
15 Painters from Paris, Kolnischer Kunstverein, Cologne, 1959, 1962
Ouverture, Galerie Flinker, Paris, 1960
Ouverture, Galerie Iris Clert, Paris, 1960
Am Dom Gallery, Frankfurt, 1960
Gunar Gallery, Düsseldorf, 1960
International Exhibition, Museum Wolfram Von Eschenbach, Wolframs-Eschenbach (Germany), 1961
Sam Francis, Mathieu, Miotte, Riopelle, Swenska Franska Gallery, Stockholm, 1961
Galerie Bonnier, Lausanne, 1961
Drian Gallery, London, 1961
Centre Culturel de Mechelen, Mechelen (Belgium), 1961, 1976
Iolas Gallery, New York, 1962
Galerie Jacques Dubourg, Paris, 1963
Stedelijk Museum, Schiedam (Netherlands), 1963, 1967
Groningen Museum, Groningen (Netherlands), 1963
Galerie Zodiaque, Brussels, 1963
Grand Palais, Paris, 1963, 1988
Cobra and the Informal: Appel, Constant, Corneille, Miotte, Riopelle, Tal Coat, Krikhaar Gallery, Amsterdam, 1965
Dierks Gallery, Aarhus (Denmark), 1966, 1968, 1971
Court Gallery, Copenhagen, 1966
Bio Gallery, Aalborg (Denmark), 1967
International graphics, The Corcoran Gallery of Art, Washington DC, 1970
Wünsche Gallery, Bonn, 1970, 1974, 1976
Septentrion, Centre artistique de la Fondation A. Prouvost, Marcq-en-Barœul (France), 1970
Huit Peintres de Paris : Abboud, Debré, Karskaya, Messagier, Moser, Miotte, Nalard, Rebeyrolle, Maison de la Culture, Bourges, 1971
International Monetary Fund, Washington DC, 1972
Dinastia Gallery, Lisbon, 1972
Prudhoe Gallery, London, 1973, 1974
Winter Gallery, Braunschweig (Germany), 1975, 1978
Nieuwe Weg Gallery, Doorn (Netherlands), 1976, 1979, 1984, 1991
Five artists: Appel, Baj, Calder, Miotte, Scordia, Alfieri Gallery, Padua, 1976
Bishops Gallery, Melbourne, 1977
Damascus Cultural Center, Damascus, 1978
National Museum, Alep, 1978
Amman Cultural Center, Amman, 1978
Musée de Dunkerque, Dunkirk, 1978, 1993
L'Abstraction des Années 50 en France, Maison de la Culture, Grenoble, 1978

L'Abstraction des années 50 en France, Musée de Saint-Omer, 1978
Travelling retrospective in French cultural centres, 1979
Beijing Cultural Center, Beijing: First exhibition of a western artist in the People's Republic of China, 1980
Galería Lucas, Gandia (Spain), 1980, 1981
Koppelman Gallery, Leverkusen (Germany), 1980, 1983
Centre Culturel, Montpellier (France), 1980
Ayala Museum, Manilla, 1981
Postmuseum, Hamburg, 1981
Evergreen Galleries, The Evergreen State College, Olympia, Washington D.C, 1982
Hong-Kong Arts Center, Hong-Kong, 1982
French-Japanese Institute of Tokyo, Tokyo, 1982
Trevisan Galleries, Edmonton (Canada), 1982
Paris 59: Fautrier, Feraud, Hartung, Lansky, Lipsi, Miotte, Schneider, Sonderborg, Soulages, Tal Coat, Tapies, Koppelman Gallery, Cologne, 1982
National Museum of Singapore, Singapore, 1983
National Museum of History, Taipei, 1983
Bitran, Chu teh-Chun, Hartung, Miotte, Soulages, Chapelle des Franciscains, Saint-Nazaire (France), 1983
Galerie La Cité, Luxembourg, 1983, 1987
Striped House Museum, Tokyo, 1984
Vik Gallery, Edmonton (Canada), 1984
Institut Français d'Athènes, Athens, 1984
Deux peintres, deux sculpteurs, Orangerie de Bagatelle, Paris, 1984
Opus Gallery, Miami, 1985
Konstmassan, Stockholm, 1985, 1989
Art Atrium, Stockholm, 1985
Columbia University, New York, 1986
Keeser Gallery, Hamburg, 1987, 1989, 1991
Les Peintres autour d'Arrabal, Musée d'Histoire, Esch-sur-Alzette, Luxembourg, 1987
Ciae, Chicago International Art Exhibition, Chicago, 1987
Euro-Arab Colloquium, National Museum of Malta, Malta, 1987
Art in Paris, Pavilion Inter-continental Singapore, Singapore, 1987
Gimpel & Weitzenhoffer Gallery, New York, 1988
Egelund Gallery, Copenhagen-Holte, 1988, 1990
Espace d'Art Contemporain E. Ungaro, La Rochelle (France), 1988

Rencontres écrites, Institut du Monde Arabe, Paris, 1988
Les années 50 : Benrath, Chu teh-Chun, Debré, Dietrich Mohr, Féraud, Hartung, Lansky, Miotte, Music, Père, Pichette, de Staël, Subira Puig, Casino de Hyères, Hyères (France), 1988
Les années 50, Mécénat Pernod, Créteil, First venue of a travelling exhibition, 1988
N'namdi Gallery, Detroit, 1989
Miotte/Arrabal, Maler und Dichter, Institut Français de Hambourg, Hamburg, 1989
Von Braunbehrens Gallery, Munich, 1990, 1992, 1996
Wild Gallery, Frankfurt, 1990, 1992, 1994, 1997
Abstrakte Malerei nach 1945: Miotte, Noël, Schumacher, Sonderborg, Thieler, Haus Sandreuther, Riehen-Basel (Switzerland), 1990
Art et Partage, Musée des Beaux-Arts, Nice, 1990
Seibu Museum, Tokyo, 1991
Galerie Jade, Colmar (France), 1991, 1992
Michael Schultz Gallery, Berlin, 1991, 1993, 1997
Mémoire de la Liberté: 55 artists from 23 countries, César, Sam Francis, Miotte, Rauschenberg, Motherwell, Lichtenstein, Tinguely, Tapies, etc., illustrate each article of the Universal Declaration of Human Rights, organized by the Association France Liberté, Centre Pompidou, Paris, 1991
Collections des collections - De Paul Klee à nos jours, CNIT, Fondation d'Art Contemporain, Paris-La Défense, 1991
Couleurs de la vie, international travelling exhibition of contemporary art under the patronage of Mrs. Danielle Mitterrand, Bibliothèque Nationale, Paris, 1991
Forms of Abstraction, N'namdi Gallery, Birmingham, Michigan, 1991
Palais des Arts, Toulouse (France), 1992
Shuyu Gallery, Tokyo, 1992
Saint-Polly Gallery, Gunrua (Japan), 1992
Art and Art, Nicaf 92, Yokohama, 1992
Large formats, Miami Art Fair, Miami, 1992
Multiple Art, Düsseldorf, 1992, 1994
5 artistes des années 50 : Christophorou, Debré, Miotte, Féraud, Koch, Centre Culturel Jean Despas, Saint-Tropez (France), 1993
Hartung and Miotte, Ishi Gallery, Osaka, 1993
Musée des Cordeliers, Châteauroux (France), 1994
Œuvres graphiques, Musée Bertrand, Châteauroux (France), 1994
30 Years Later: Sam Francis, Jean Miotte, Joan Mitchell, Jean-Paul Riopelle, organized by Chapel Art Center, Hamburg and Cologne, 1994, 1995, 1997

For peace and reconstruction in Lebanon – 33 Painters, Sursock Museum, Beirut, 1994
Chinesische Kunst nach 1945 in Europa – Eine Gegenüberstellung: Li Di, Chu teh-Chun, Zao, Rétrospective 1956-1996, Mücsarnok Museum, Budapest, 1996
Les années 1945-1975, Maison de l'Unesco, Paris, 1996
Arrabal, der Lyriker und die Künstler, Dalí, Dorni, Miotte, Saura, Gutenberg Museum, Mainz (Germany), 1996
The Garner Tullis Donation, The Ackland Art Museum, Chapel Hill, NC, 1996
Museum Am Ostwall, Dortmund, 1997, 1999, 2000
Ont-ils du métier? Propositions pour l'art vivant – Agam, Boltansky, César, Claisse, Cruz. Diez, Hains, Honegger, Messager, Miotte, Morellet, Nemours, Soto, Tinguely, Vasarely, Venet..., Galerie Denise René, Paris, 1997
Grenzgänger (who cross the border): Sandro Chia, Ian Hamilton Finlay, Markus Lüpertz, Jean Miotte, A.R. Penck, Bernd Zimmer, for the 200th anniversary of Heinrich Heine, Kunsthalle Düsseldorf, Staatsgalerie Stuttgart, Goethe institut Paris and Marseille, Villa Romana, Florence, 1997
20 Years of Exhibition, Museum Haus Ludwig für Kunstaustellungen, Saarlouis (Germany), 1997
Arbeiten auf Papier (works on paper), Kunstmarkt Dresden, Dresden, 1997
The National Arts Club, New York, 1998
Van Der Togt Museum, Amsterdam-Amstelveen, 1998
Villa Haiss, contemporary art Museum, Zell A.H. (Germany), 1998, 2000
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg (Switzerland), 1999
Museum Ludwig, Koblenz (Germany), 2000
Aboa Vetus Ars Nova Museum, Turku (Finland), 2000
Museum of Brno (Czech Republic), 2002
Chelsea Art Museum, New York, 2003, 2005
Museo Fundacion Cristóbal Gabarrón, Valladolid (Spain), 2005
Artrium, Geneva, 2005
Bibliothèque nationale de Nice, Nice, 2005
Jean Miotte, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2019
Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2021
Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2023

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris: Fernand Hazan, 1957
Sam Francis, Georges Mathieu, Jean Miotte, Charles Maussion, Jean-Paul Riopelle, exhibition cat., Cologne: Kunstverein, 1962
Karskaya, Debré, Abboud et autres, exhibition cat., Bourges: Maison de la Culture de Bourges, 1972
Michel Ragon, *Histoire de l'art abstrait*, vol. IV, Paris: Maeght, 1975
José-Augusto França, Castor Seibel, Miotte, Paris: La Porte Verte, 1975
Chester Himes, Miotte, Palaiseau: SMI (L'art se raconte), 1977
Jean Miotte (text), *Écriture et signes*, exhibition cat., Athens: Institut français d'Athènes, 1984
Gérard Xuriguera, *Les années 50*, Paris: Arted, 1985
Fernando Arrabal, Jean Miotte, *Devoirs de vacances, été 85*, Paris: Galilée, 1986
Marcelin Pleynet, Miotte, *Œuvres sur papier 1950-1965*, Paris: Galilée, 1987
Marcelin Pleynet, Miotte, Paris: La Différence, 1987
Coll., Miotte, Paris: La Différence, 1988
Claude Michel Cluny, Miotte, *Peintures et Gouaches*, Paris: La Différence (L'Autre Musée), 1989
Mustapha Chelbi, *L'affiche d'art en Europe*, Paris: Van Wilder, 1989
Jean-Luc Chalumeau, Miotte, Paris: Fragment (Passeport), 1990
Michel Bohbot, Miotte, *Le Geste majeur*, Paris: Navarra, 1991
Mémoire de la liberté, exhibition cat., Paris: Centre Georges Pompidou, 1991
Jean-Clarence Lambert, *Le règne imaginaire*, Paris: Cercle d'Art (Diagonales), 1992
Lydia Harambourg, *L'École De Paris, 1945-1965 : Dictionnaire des peintres*, Lausanne: Ides et Calendes, 1993
Marcelin Pleynet, Jean Miotte, Paris: Cercle d'Art, Grands créateurs contemporains, 1993
Karl Ruhrberg, Miotte, Paris: La Différence, 1998
Jean Miotte, *L'Élan dans le défi*, Saint-Julien-Molin-Molette: Les Sept Collines - Jean-Pierre Huguet Éditeur, 2001
Jean Miotte, un geste qu'on porte en soi, exhibition cat., Paris: Galerie Diane de Polignac, 2021
Jean Miotte & la danse, une abstraction chorégraphique, exhibition cat., Paris: Galerie Diane de Polignac, 2023

Jean Miotte dans son atelier, New York
Jean Miotte in his studio, New York

Page suivante :
Sans titre, 2006 - détail
Repr. p. 51

Next page:
Untitled, 2006 - detail
Repr. p.51

La Galerie Diane de Polignac remercie particulièrement la Fondation Jean Miotte avec laquelle elle travaille en collaboration étroite pour la promotion de l'œuvre de Jean Miotte. La Galerie Diane de Polignac remercie aussi chaleureusement Amandine Alisson et l'Association Quatre couleurs qui ont accepté de participer à ce projet d'exposition liant la peinture et la danse.

JEAN MIOTTE & LA DANSE
Une abstraction chorégraphique
Exposition du 17 octobre au 30 novembre 2023

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribeauf,
75007 Paris
www.dianedepolignac.com

Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

ISBN : 978-2-9584349-4-6
© Galerie Diane de Polignac, Paris, octobre 2023
Les textes sont la propriété des auteurs

© ADAGP, Paris 2023 pour les œuvres de Jean Miotte
Droits réservés

The Diane de Polignac Gallery would like to express its special thanks to the Fondation Jean Miotte, with which it works closely to promote the work of Jean Miotte. The Diane de Polignac Gallery also extends its heartfelt thanks to Amandine Alisson and the Association Quatre Couleurs for agreeing to take part in this exhibition project bringing together painting and dance.

JEAN MIOTTE & LA DANSE
Une abstraction chorégraphique
Exhibition from October 17 to November 30, 2023

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribeauf
75007 Paris
www.dianedepolignac.com

Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

ISBN: 978-2-9584349-4-6
© Diane de Polignac Gallery, Paris, October 2023
Texts are author's property

© ADAGP, Paris 2023 for the works of Jean Miotte
Reserved rights

DIANE DE POLIGNAC



